







RES CAP C 002

1315

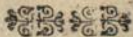
SOMMAIRE
DES
PASSE-DROITS
ET PREROGATIVES
DU GLORIEUX

S. I O S E P H,
TRES-DIGNE ESPOUX DE
la Mere de Dieu, & tres-sage
Gouverneur du Verbe Incarné.

*Presenteꝛ pour Estrenne aux ames a-
mourusement deuotes de ce grand
Fauory du Ciel.*

PREMIERE PARTIE.

Par le R. P. TYRIEN LE FEBVRE
de la Compagnie de IESVS.



A D O V A Y,
Chez la Vefue M A R C W I O N,
à l'enfeigne du Phœnix, 1647.





AVANT-PROPOS.



MES Chrestiennes,

Le cœur me dit,
qu'à la première
veüe du titre de ce liure, vous
ne feindrez pas de dire, que
c'est une chose superflüe de re-
toucher un ouvrage, qui a
esté traité par les meilleures
plumes, & qui a espuisé l'e-
loquence des plus forts esprits,

A 2

dont

AVANT-PROPOS.

dont l'abondance fera icy ma
sterilité: si vous avez fait ce
iugemēt, ie m'assūre que vous
en condamnerez la prompti-
tude, quand vous verrez que
mon dessein n'est pas d'adiou-
ster quelques traits à des pie-
ces si accomplies, mais seule-
ment de faire un racourcy
¶ un abregé des plus riches
graces, ¶ des plus pretieuses
faveurs, dont le Ciel a preue-
nu le tres-digne Espoux de
Marie, ¶ le charitable nour-
ricier de IESVS: Les bien-faits
que

AVANT-PROPOS.

que j'ay receu, & que ie reçois
tous les iours par son grand
credit, & par sa toute-puis-
sante intercession, ne peuvent
moins exiger de moy que ce
petit trait de reconnoissance,
& ce foible tesmoignage de
mon cœur pour son service, &
pour l'avancement de sa gloi-
re.

N'attendez pas d'autre
appareil en ces Passe-droits,
que de les voir l'un apres l'au-
tre; les choses rares & de
grand prix, ont assez de beau-
té,

AVANT-PROPOS.

té, de lustre, & d'esclat d'elles
mesmes, sans en emprunter ou
mendier d'ailleurs: ie les ay
comprises en assez peu de paro-
les, les belles ames les pourront
estendre, & soufflant sur ces
estincelles, allumeront un
grand feu de deuotion, en-
uers ce plus aimable de tous
les Saints apres I E S V S &
MARIE.

Les bons cœurs qui font
gloire d'honorer ce grand fa-
veur du Ciel, me prieront de leur
dire, comme quoy ils pourront
se

AVANT-PROPOS.

*se servir de ces Passe-droits:
cette priere est trop raisonnable
pour souffrir un refus: ie tas-
cheray apres les auoir briefue-
ment estalé, d'y satisfaire
d'aussi bon cœur, que i'ayme
l'Espoux de l'Espouse du S.
Esprit, & de la Vierge des
Vierges ma chere maistresse,
& que ie voudrois que le Pe-
re nourricier, le Tuteur, & le
Gouverneur de IESVS, mon
petit Sauueur, fut honnoré à
l'egal de ses merites.*

AVANT-PROPOS.

té, de lustre, & d'esclat d'elles
mesmes, sans en emprunter ou
mendier d'ailleurs : ie les ay
comprises en assez peu de paro-
les, les belles ames les pourront
estendre, & soufflant sur ces
estincelles, allumeront un
grand feu de devotion, en-
uers ce plus aimable de tous
les Saints apres I E S V S &
MARIE.

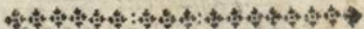
Les bons cœurs qui font
gloire d'honorer ce grand fa-
veur du Ciel, me prieront de leur
dire, comme quoy ils pourront
se

AVANT-PROPOS.

*se servir de ces Passe-droits:
cette priere est trop raisonnable
pour souffrir un refus: ie tas-
cheray apres les auoir briefue-
ment estalé , d'y satisfaire
d'aussi bon cœur, que i'ayme
l'Espoux de l'Espouse du S.
Esprit, & de la Vierge des
Vierges ma chere maistresse,
& que ie voudrois que le Pe-
re nourricier, le Tuteur, & le
Gouverneur de IESVS, mon
petit Sauueur, fut honoré à
l'egal de ses merites.*

le premier de ces Paffes d'histoire
 cette priere est trop raisonnable
 pour s'offrir au vray ; il est
 cherzy après les autres prières
 nous estais de l'histoire
 d'un si bon cœur, que si nous
 l'espérons de l'histoire de
 l'Esprit, & de la Trinité
 Vierge ma chère maistre
 Et que si voudrais que l'
 et nommer le Tuteur
 Gouverneur de l'esprit
 pour l'ameur, sur tout
 l'egal de ses vertus.

A V A N T P R O P O S .



SOMMAIRE
 D E S
 PASSE-DROITS
 ET PREROGATIVES
 D V
 GLORIEUX S. IOSEPH,

Tres-digne Espoux de la Mere
 de Dieu, & tres-sage Gou-
 verneur du Verbe Incarné.

*Presentez pour Estrenne aux ames a-
 moureusement deuotes de ce grand
 Fauory du Ciel.*

I.



La esté choisy de tou-
 te eternité dās le con-
 claue de la tres-augu-

A 5 ste

ste & adorable TRINITE
pour estre le Chef de la Famille
de Dieu en terre, le Presidēt
de son grand Conseil d'Estat,
l'Ange Gardien & l'Espoux
de la Reine des Anges, le Pere
du petit Messie, au moins selon
la commune creance des hommes,
& par effet son Nourricier,
son Conducteur & son
Gouverneur.

2.

Il a eu l'honneur de gouverner
la famille de IESVS l'espace
de trente ans & plus, de viure
si long temps parmi les innocentes
caresses de l'enfance de ce
petit Sauueur, parmi
la

la referue, la retenuë & l'honesteté de son adolescence, parmy les actiōs, les exemples, & les instructions diuines de son age parfait; en la compagnie de la Princesse la plus sainte, & la plus accomplie qui fut iamais, dōt la beauté estoit vn charme & vn attrait à la chasteté, au lieu que toutes les autres sont des objets d'incōtinēce, & de funestes flambeaux qui allument des flammes impudiques, & des feux criminels dans les cœurs & les yeux de ceux qui les regardent.

3.

Il est du nombre de ceux

A 6

qui

qui semblent estre rentrez dās
les droits de l'innocence, Dieu
l'ayant preuenü de ses graces,
& santifié comme il estoit en-
core enfermé dans le ventre de
sa mere. * En effet cette fa-
ueur luy estoit deuë à cause du
rapport particulier qu'il a eu
avec le Verbe Incarné qui est
la source & le principe de tou-
te sainteté : pour ne pas mettre
en cōsideration qu'ayant gou-
uerné la famille de Dieu, qui
n'estoit composée que de deux
personnes IESVS & MARIE,
qui valoient plus que tout le
reste

* Gerson, Salmeron, Morales, Barrad.
Ofor. Iac. de Valentia, &c.

reste des creatures de la terre & du ciel, il estoit bien seant qu'il y eut entr'eux vne ressemblance tres-estroitte, & qu'il possédât par vne condonation anticipée du peché d'origine, & par l'auance de la grace fantifiante, la pureté que le Filz possede par nature, & la Mere par vn priuilege d'immunité.

4.

Il a esté confirmé en grace: quelques Autheurs portēt leur pensée plus haut, & ne feignēt pas de dire, que sa liberté a esté fortifiée d'une grace si puissante & si extraordinaire, qu'il s'est vû dans vne heureuse impuis-

puissance , non pour ne com-
mettre iamais aucun peché ve-
niel , (car cette sorte de faueur
estoit reseruée à la Vierge pri-
uatiuement à toute autre) mais
pour ne pouuoir perdre la pre-
miere des vies , (ie veux dire
la grace de Dieu) par vne a-
ction de mort.

5.

Dieu a amorty en luy toutes
les ardeurs de la concupiscen-
ce, de sorte que n'ayant iamais
ressenty les pernicious effets
de ce mauuais feu, qui allume,
qui brusle , & qui flettrit toute
la nature , il n'y eut dans son
corps & dans son ame , autre
flamme

flamme, que celle des purs esprits : à n'en point mentir ce chaste Espoux aiant esté choisy, pour accompagner & seruir vne ieune fille belle tout ce qui se peut , pour demeurer seul avec elle sous vn mesme toit, & pour manger à vne mesme table, en la presence d'un Dieu visible ; la bien-seance vouloit que son corps rétrât, au moins en quelque façon , dans les droits de la iustice originelle.

6.

Huiet iours apres l'accouchement de la sainte Vierge & du diuin enfantement de son Filz, il l'a circoncy en l'estable
de

8 *Passé-droits*
de Bethleem. *

7.
Il luy a donné l'auguste nom
de IESVS au iour de la Circon-
cision, selon le commandemēt
& les ordres, qu'il en auoit re-
ceu de la part de Dieu, par le
ministere d'un Ange.

8.
Il a nourry à la sueur de son
corps, celuy qui nourrit tous
les animaux, qui alimente les
moindres poissons qui nouient
dans les eaux, qui prepare les
bechées des oisillons, & les
pouruoye de duvet apres qu'ils

* *Colaenerius, S. Bernard. S. Hieron.*
apud Stengelium. &c.

ils sont éclos.

9.

Il n'y a personne qui ne le prenne pour vne creature de faueur, puis qu'il a eu le bonheur d'habiller souuent celuy, qui prend plaisir à vestir les lys & les roses, à leur donner de belles robes, & à les parer de riches & voiantes couleurs.

10.

Il a esté le Sauueur de son Sauueur, le retirant de la main d'Herode qui attentoit sur sa vie, & l'emportant en Egypte par vn long & fascheux voyage, tandis que les petits Innocens achepterent par leur sang
la

10 *Passe-droits*
la palme du martyre.

11.

IESVS qui commandoit à tous les Princes & les Monarques de la terre, & à qui les Anges faisoient gloire d'obeir, luy a rendu tous les deuoirs d'une parfaite soumission, & d'une exacte obeissance, ne prenant mouuement que du clin de son œil, & du son de sa voix.

12.

Ce cher nourrisson l'a aimé d'un amour sans comparaison plus excessif, que n'ont esté tous les amours, que les enfans les mieux conditionnez, & les plus

plus respectueux ont iamais eu pour leurs peres.

13.

Son exterieur estoit rauissant, son port plein d'une douce maiesté, & son visage semblable à celuy de son Fils, le plus beau entre les enfans des hommes, & à celuy de son Espouse la belle par excellence, qui faisoit honte & eclipsoit toute la beauté, & la bonne grace des plus agreables Princesses. * La Sœur Ieanne des Anges Ursuline, apres l'aparition qu'elle eut de cét agreable Espoux de la toute belle Marie,

* *Gerson. S. Bernardinus.*

rie, lors qu'il la guerit miraculeusement, eſtât interrogée des Peintres, cōme quoy ils pourroient le peindre, faites le tant beau que vous pourrez, leur dit-elle, mais ie vous donne parole, que tous les traits les plus delicats & les plus adoucis, ne mettront jamais ſur vne table d'attente la pudeur qui couure ſon front, la modeſtie qui ſe loge ſur ſes yeux, la douceur qui arrouſe ſes levres, la maieſté qui met la bien-ſeance en tout ſon corps.

14.

Il a aimé la Vierge d'un amour naturel fondé ſur ſes rares
res

res & eminentes qualitez: d'un amour acquis & accru par de continuels services, & par tous les tesmoignages d'une chaste & sincere amitié: d'un amour surnaturel en cōsideration des graces & des faueurs, dont le Ciel auoit enrichi sa belle ame.

15.

Il regardoit la Vierge d'un œil de veneratiō, & d'un cœur remply d'une charité si excessiue, qu'il ne se peut rien dire de plus rauissant.

16.

Les regards qu'il iettoit sur le diuin visage de son E spouse, ne faisoient qu'allumer dauantage

14 *Passé-droits*
tage la passion, dont il brusloit
pour la pureté.

17.
Il offrit à Dieu sa virginité
par vœu expres. *

18.
Luy & la Vierge furent les
premiers, qui firent promesse à
Dieu de viure en perpetuelle
virginité. **

19.
Le saint propos qu'ils en
auoient fait, leur fut respecti-
uement reuelé, ils renouelle-
rent leur vœu d'un commun
consentement auant que de
con-

* *Abulens. Baron. Canisius &c.*

** *Albert. Magnus. S. Bernardus.*

contracter ensemble, ce qui eût fort vray-semblable, parce que la Vierge qui s'estoit obligée à garder inuiolablement l'intégrité virginale, ne pouuoit ny prudemment ny iustement consentir à donner pouuoir sur son corps, à celuy dont elle eut ignoré la resolution: c'est sans doute en suite de la connoissance qu'elle eut de la pureté de son chaste Espoux, qu'elle traitta & conuersa avec luy avec autant d'assurance qu'elle faisoit avec les Seraphins. *

20.

Il possedoit toutes les vertus
en

* *Idem qui sup.*

en perfection, & nommement l'humilité, alant à passer le reste de ses iours en la conuersation de la plus hūble des pures creatures, & d'un Dieu qui s'est mis le dernier des hommes, renonçant à sa propre gloire, & se perdant, (s'il est permis de parler ainsi) dans des bassesses estrangeres, dont sa grandeur le tenoit infiniment elloigné.

21.

Il a tousiours gardé sa bouche aussi religieusement que la porte d'un Temple, iamaïs il n'en sortit aucune parole incōsiderée, ou qui ressentit la colere ou le murmure. *

* lib. 6. *Reuel. S. Brigit. c. 59.*

22.

Il a esté tres-content en sa pauvreté, tres-diligent en son trauail, tres-condescendant à toutes les inclinations de la Vierge, & tres-debonnaire enuers ceux qui le mal traitoient.

23.

Il a tousiours esté recueilly en soy mesme, comme celuy qui estoit tout à fait detaché des creatures, & tellemét mort au monde, qu'il ne pensoit qu'à contenter Dieu, l'vnique amour & le souuerain bien de son cœur.

24.

Il estoit homme de grand si-

B lence.

lence , & de vray , il a parlé si peu , qu'en toute l'Escripture l'on ne sçait treuver, qu'il ait iamais dit vn seul mot, ni au petit IESVS, ni à sa chere Espouse, ni à personne du monde.

25.

Il n'eut pas si tost apperceu la grosseffe de sa chaste Espouse, qu'il minuta sa retraitte par vn sentiment d'humilité & de respect, se iugeant indigne de contempler de ses yeux, & de porter en ses mains vn Dieu Incarné, & de traiter priuemét avec la mere de ce dieu hōme.*

26.

* *Lib. 6. Reuel. S. Birgit. cit. S. Basil. S. Bernard. Canisius &c.*

IESVS luy fit souuent quitter la besogne pour l'entretenir dans les douceurs de mille belles veritez Theologiques, & pour luy descouurir toutes les difficultez, qui se traittent au iourd'huy dans les escoles avec plus de clarté, de repos, & de satisfaction d'esprit que nous n'auons : de moy ie me figure que son entendement fut éclairé de belles connoissances des mysteres de l'vnion du Verbe Diuin avec nostre chair, & de la virginité feconde de son Espouse : aussi adioustoit-il plus de creance à sa chasteté inuisi-

ble qu'à sa grosseſſe apparente,
& tenoit plus facile qu'une
vierge pût concevoir, que Ma-
rie faillir, & mettre une tache
dans son honneur.

27.

Sa vie n'a eſté qu'un raviſſe-
ment ordinaire, & une viſion
de Dieu perpetuelle.

28.

Il avoit tous les iours ces pa-
roles à la bouche, *Mon Dieu ie
ne veux vivre que pour faire de
doux, & amoureux acquieſcemẽs
de ma volonté à la voſtre. **

29.

Il eſt le puiſſant, le fidele, &
le

* *Lib. 6. Revel. S. Brigit. c. 18.*

le charitable Protecteur de ses
Deuots en la Cour du Ciel, où
il a toute sorte de credit aupres
de IESVS & de MARIE, pour
faire interiner toutes leurs re-
questes.

30.

Ses prieres sont quasi des
cōmandemens; les autres Saints
iettent au pied du throsne de
I E S V S leurs palmes & leurs
couronnes, & demandent en
recommandant; mais luy il fait
ses demandes comme Pere, &
en quelque façon avec autori-
té, & son Fils les luy accorde,
comme s'il luy vouloit obeyr
au Ciel, aussi bien que iadis en

terre. *

31.

C'est vne pieuse creāce qu'il eut le bon-heur (son esprit e-stant plus malade de ioye que son corps de douleur) d'estre visité de IESVS & de MARIE, apres auoir coulé la plus grande partie de ses iours en leur compagnie , y receuant des plaisirs que les Anges n'ont iamais goustez.

32.

Il y a bien de l'apparence, & il est fort vray-semblable que ce celeste medecin, apres qu'il luy eust tasté le poux , & se fut informé

* *Origenes, Gerson, S. Theresia.*

informé de son mal (quoy qu'il luy fut connu) se mit au cheuet de son lit , & ne le quitta pas qu'il ne le vit mourir, si c'est mourir que s'endormir d'un sommeil d'amour sur le giron, & entre les bras de l'auteur de la vie, & à la veüe de la Reine des Anges.

33.

C'est vne pensée aussi probable que deuote, que IESVS apres luy auoir donné le dernier baïser de paix & d'amour, & que dās ce baïser il eut receu sa vie, son cœur, & son ame, luy ferma les yeux & la bouche, pour donner à son corps vn

B 4

main-

maintien de bien-seance apres
la mort.

34.

Quelques Docteurs de haute reputation, disent qu'il est au Ciel en corps & en ame, & qu'il y monta le iour de la glorieuse & triomphante Ascension de son adorable Fils. *

35.

Quelques vns croient pieusement qu'il tient le premier rang en ce sejour de gloire apres IESVS & MARIE : personne n'est obligé de tenir cette creance pour vn article de foy, ie laisse la liberté à vn chacun de

* *Suares, S. Bernard. &c.*

de se former vne conscience là
dessus ; mais i'estime ne violen-
ter personne, si i'oblige tout le
monde de croire qu'un des
plus fameux Theologiens de
nostre siecle & de ma robe , *
dit, que c'est vne opinion plei-
ne de pieté & de vray-sem-
blance , que comme il a entre
tous les Saints tenu le premier
rang, dans l'ordre des ministe-
res qui regardent de plus pres
l'vnion hypostatique , dans
l'estat de grace, & par vne suite
necessaire dans celuy de la cha-
rité, qu'il le tient aussi mainte-
nant dans la gloire.

Quelques graues & ſçauans
Autheurs ſe perſuadent, qu'il
eſt annobly des guirlandes
d'honneur, que les Theologiës
appellët Aureoles ou Laureo-
les; de celle de virginité qu'il a
ſoigneuſement gardée iuſques
au dernier ſoupir de la vie: de
celle du doctōrat, dont il a fait
la fonction, nommément pen-
dant ſon ſejour en Egypte, &
en quelque façon de celle de
martyre, à raiſon de la très-ar-
dante charité, qui luy a fait mil-
le fois offrir ſa vie, pour con-
ſeruer celle de ſon Fils & de
ſon Dieu.

37.

Il y a depuis plusieurs années diuerſes Confrairies inſtituées à ſon honneur en noſtre Pays-bas, & nombre d'Eglises, d'Autels, de Chapelles, de maiſons ou Ordres Religieux ſous ſon amoureuse protection.

38.

Les anneaux où ſon nom eſt graué, ont vne force particuliere de preſeruer & guerir de la peſte ceux qui les portent à ſon honneur. La briefueté que ie me ſuis preſcrite en ces paſſedroits, ne me permet pas de rapporter icy ce que i'en ſçay, & de faire la liſte de ceux qui por-

portant seulement dās le doigt
cette marque de leur affection
enuers ce grand Saint, n'ont
pas pris le mal, ou qui en estant
atteints, furent entierement
gueris.

39.

Il est bien-faisant mesme
par la force de son nom, car les
magiciens auoient, que les sor-
celeries n'ont pas tant de force
enuers les enfans, qui ont le
bon-heur d'estre appelez Io-
seph au Baptisme.

40.

Il soulage ceux qui estant
trauaillez de fascheuses, & im-
portunes tentations contre la

pureté, se mettent à l'abry de
sa protection.

41.

Il fauorise le mariage de la
belle & deuote ieunesse, de l'un
& de l'autre sexe, qui implore
son assistance auant que de
s'engager en cét estat, & met
vne grande paix & vne parfai-
te intelligence entre les parties,
qui est l'une des principales be-
nedictions de ce Sacrement.

42.

Les belles ames qui desirent
d'auoir vne grande facilité en
l'oraison mentale, de se rendre
l'exercice de la presence de
Dieu familier, & d'obtenir la

C

paix

paix & le repos de conscience, qui est l'un des beaux meubles de la vie interieure, ont coustume de le prendre pour leur Maistre, leur Guide, & leur Directeur: l'on ne scauroit estimer petite cette gloire, si l'on a vne grande opinion de sainte Terese; cette sainte Vierge qui en auoit fait l'experience, auoit coustume de dire que cetuy qui ne peut treuver maistre, qui l'enseigne comme il faut prier, qu'il prenne pour maistre ce glorieux Saint, & il en treuuera le chemin sans faillir.

43.

L'on ordonne quantité de
reme-

remedes pour se faire quitte de quelque brusque & violente passion, mais apres tout il n'en est pas de plus souuerain, que d'auoir recours à ce grand Saint, qui est de la premiere faueur, & à qui IESVS ne peut rien refuser: i'en ay treuue, dit vn Auteur du temps, qui ne se pouuoient empescher de dire des paroles rudes & piquantes qui emportoient la piece i'en ay rencontré d'autres qui apprehendoient plus que la foudre vn coup de bec, & qui estoient d'un sentiment si foible & si delicat aux plus foibles touches du mespris, qu'il

ne falloit bien souuent qu'une parole de trauers & dite à la volée, pour ietter le trouble dans leurs ames: i'en sçay encore qui auoient des auersions si estranges contre certaines persōnes, qu'il sembloit qu'on leur escorchoit les oreilles, lors qu'on en disoit du bien en leur présence: i'en ay connu qui apres auoir commis quelque crime honteux dans la chaleur d'une passion, n'auoient pas assez de courage pour le declarer en secret à l'oreille d'un Confesseur, ils n'eurent pas recité les Litanies de ce glorieux Saint, ou pratiqué quelque legere

gere mortification à son honneur, qu'ils se virent affranchis de cette demãgeaison de mots piquans, de cette maudite honte, & de toutes ces delicateſſes & auerſions.

44.

Les nobles & les roturiers, les grands & les petits, les eccleſiaſtiques & les ſeculiers, l'honnorent d'une particuliere deuotion, & recourent à luy avec grande confiance en toutes leurs neceſſitez du corps & de l'eſprit.

45.

Je ne ſerois pas ſatisfait, ſi à la cloture de ces paſſe-droits, ie

ne vous reiterois, qu'il n'est rié
de pareil à la deuotion de ce
grand Saint, & si ie ne vous di-
sois pour vous en laisser la bon-
ne bouche, que c'est vn moyē
souuerain & efficace, pour as-
sûrer la grande affaire de son
salut, qui est la seule chose au
monde dont il faut faire estat;
en effet hors de là, tout & rien
ne sont pas plus l'un que l'au-
tre.



INSTRVCTION

aux Ames amoureusement deuotes du grad
S. IOSEPH pour l'vsage
de ces Passe-droits.



MES Chrestiennes,
Je ne suis pas
de l'humeur de ces
personnes, qui promettēt beau-
coup & ne tiennent rien pour

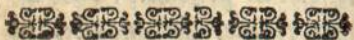
vous faire voir que ie suis pur
de cette tache; voicy l'acquit de
ma promesse : vous pouvez
vous servir de ces passe-droits
& prerogatiues, pratiquant
diuers actes, de conioyſſance,
de gratitude, d'imitation, de
ioye, d'amour, de reſignation,
de demande, &c. ie vous pre-
ſente vn petit eſſay de ces actes,
ne prenez pas la peine de les
apprendre mot à mot ; ſuffit
que vous en faſſiez la lecture,
aſin qu'en les liſant il vous en
demeure quelques teinture, &
plus

plus de facilité à en former de
semblables , ou de meilleurs :
vous pouuez s'il vous plaist,
user de ces actes comme d'une
lectüre spirituelle , & d'un
sacré entretien , ou en tirer le
sujet de vostre meditation du-
rant l'Octave du Saint , ou
quelques autres iours de l'an-
née ; le Samedi semble estre le
plus propre de tous : aiant pris
ce liure en main , mettez vous
en la presence de Dieu , dans la
plus humble & respectueuse
posture , qu'il vous sera possi-

ble; demandez luy la grace de
faire un bon usage, & un
saint employ de ce temps d'o-
raison, diuisez l'acte en trois
parties, lisez le premier, &
puis interrompant vostre le-
cture, songez un peu à ce que
vous avez leu, & donnez
loisir au S. Esprit de vous im-
primer en l'ame quelques bons
sentimens: de là passez au se-
cond point, & puis au troi-
siesme: si le premier point four-
nit de quoy vous entretenir u-
ne petite demie heure, ne vous
pressez.

pressez pas de passer au secõd,
arrestez & goustez les dou-
ceurs qu'il plaira à Dieu
vous communiquer: cette fa-
çon de mediter est propre à tou-
te sorte de personnes, aux a-
mes tendres & nouices en
l'exercice de l'oraison, & à
celles mesmes qui sont auan-
cées dans les voyes de l'esprit,
qui se piquent de la plus hau-
te spiritualité, & qui sont
duites & façonnées à la me-
ditation, nommément lors que
les occupations & les affai-

res les pressent, ou qu'elles craignent de lasser & travailler la teste, par des considerations trop tenduës & de longue baine.



§. I.

Acte d'Imitation.

POur me porter à la parfaite obeyssance & à l'entiere soumission que ie dois rendre à ceux qui gouvernent ma cōscience, qui sont les Anges visibles, & les Lieutenans de Dieu
en

en terre ; ie ne me puis proposer vn modele plus accompli, que celuy que vous m'auez tracé , tres-obeyssant Ioseph. L'Ange vous commande de transporter IESVS en Egypte, pour le mettre à couuert des embusches d'Herode , qui faisoit resolution d'estouffer ce petit Prince dans son berceau: vn cœur parfaitement soumis & obeyssant aux ordres & desseins de Dieu, ne sçait que c'est de langueur, de doute, & de remise , c'est assez qu'on luy commande pour obeir, tout le reste luy est indifferent, vous estiez tel, ô fidele Ministre des volontez

tez de mon Dieu, vostre obeissance estoit semblable à cette fleur qui sans cesse fait l'amour au Soleil, qui n'a de la vie, du mouvement, & des yeux que pour suiure cét astre; vous vous mettez en chemin à la premiere nouvelle que l'Ange vo^r donne de la volonté de son Souuerain, vous adorez ses loix, & suivez ses lumieres parmy les ombres de la nuit; vous rendez vne obeissance exacte & punctuelle, sans entrer en de vains discours avec cette sainte Intelligence, ny luy demander à quoy bon fuit, veu que cét enfat estoit le Monarque du Ciel
&

& de la terre ; vous n'alleguez
non plus que la fuite luy sera
vne marque d'impuissance &
vne tache d'ignominie qui ne
se pourra aisemēt effacer ; vous
ne representez pas l'incommo-
dité de l'hyuer , la longueur
des chemins , la delicateſſe du
Fils & de la Mere, leur extreme
pauvreté , la nuit temps indeu
& mal propre pour se mettre
en chemin : vous ne dites pas
mesme à l'Ange qui vous porte
ces ordres, & qui vous commā-
de de prendre promptement la
fuite , qu'il pouuoit au moins
amener l'Ange de Sennache-
rib, qui dans vne nuit tailla en
pieces

pieces cēt quatre vingt & cinq
mille combattans, & couurit la
terre de leurs carcasses, si luy
mesme ne vouloit assister & se-
courir son petit Maistre: met-
tant toutes ces considerations
à part, vostre esprit fait ioug, &
plie entierement sous les loix
de la diuine Prouidence; vous
accomplissez aueuglémēt tout
ce qu'elles vous prescriuent,
sans les examiner, esplucher ou
pointiller, sans desirer d'y voir,
ni d'y connoistre dauantage,
sans en murmurer, ni vous en
plaindre. Helas, mon ame, voila
bien de quoy te confondre, hé
quoy cette obeissance si pun-
ctuelle,

Quelle, te fait elle pas rougir de honte, & mourir de cōfusion? tu t'es flatée iusques à maintenant croiant posseder cette belle vertu, & tu n'en tenois que l'ecorce, l'apparence, & le fantosme: tu receuois les commandemens de tes Directeurs, ouy bien, s'ils estoient aisez, faciles, & adjustez à tes humeurs & à tes inclinations; mais s'ils demandoient quelque chose qui contrarioit tes volonte, & choquoit ton iugement; tu resistois & faisois paroistre combien tu estois peu soumise & peu obeissante. La resolution est prise, ô tres-obeissant Ioseph,

seph, de vous imiter deormais,
d'obeir à l'aveugle, de renon-
cer à mes sentimens, pour en-
trer dans ceux de mes Direc-
teurs, de m'appliquer serieu-
sement à leurs ordres, quoy
qu'ils me commandent des
choses difficiles, arduës, & peu
agreables à la nature; bref, de
suiure en tout leurs avis com-
me s'ils estoient sortis de la
bouche d'un Ange.

§. 2.

Acte de Conformité.

* **O**N m'assûre qu'un jour,
ô le parfait amy de
* *Revel. S. Birg. Gerson.* Dieu,

Dieu , & l'homme selon son
cœur , la sainte Vierge vostre
Epouse, dit de sa propre bou-
che ces paroles precises & for-
melles, que les propos que vous
auez tous les iours à la bou-
che estoient ceux cy: *Mō Dieu*
faites que ie vine en sorte, que i'ac-
complisse toutes vos saintes volon-
tez , & puis elle adiousta , ô que
la gloire de mon Espoux est gran-
de. Je veux, ô grand Saint, que
deformais on voye dans mon
ame les traits de ce parfait ori-
ginal, imitez par l'expresssion la
plus naïue qui se pourra: arriue
donc quoy que ce soit , pau-
ureté, mespris, secheresses d'es-
prit,

prit, abandon, degousts, tout
accident sera le tresbien venu,
pourueu qu'il porte la marque,
& les couleurs des adorables
volontez de mon Dieu; ie veux
estre sans goust en l'oraison,
quand il veut que ie n'en ay
pas; & mes degousts alors me
tiendrôt lieu de toutes les dou-
ceurs possibles, ie donne carte
blanche à tous ses ordres sur
moy, ie suis à luy à tous vsages,
sans que iamais ie demande vn
pourquoy sur ses diuines dis-
positiōs, que ie reçois avec hō-
neur, & reuerence, que ie re-
garde avec des yeux de res-
pect, & que j'accepte avec vne
ab-

absoluë soumission comme les
arrests d'une infinie sagesse, &
cōme des secrets & des ouura-
ges qui passent ma capacité: me
veut-il malade? i'accuëilleray
la maladie à bras ouuerts, &
luy faisant vn bon visage, ie luy
diray qu'elle est la bien venueë,
qu'elle me tourmente autant
que sa douce Prouidence luy
permet; si par faute de santé, ie
ne puis pratiquer des peniten-
ces, ie ne m'en donneray pas de
peine, sçachant qu'il y a plus
de perfection à soumettre sa
volonté à la sienne par patien-
ce, que de faire de grandes ab-
stinences, & de rudes austeritez
par

par inclinatio: si on me cōseille
cōme on fit vne fois à vn affligé
de Kebec en la nouuelle Frāce,
de vous faire quelque vœu, ô
glorieux Saint, afin que par
vos merites, i'obtienne la gue-
rison de mes maux, i'obeiray;
mais si on me laisse en ma li-
berté, ie vous prieray tant seu-
lement (comme fit ce bon ma-
lade) de m'impetrer de nostre
Seigneur la grace, d'accomplir
sa sainte volonté: si mon Dieu
veut que ie sois trauaillé de
mauuaïses pensées; sans con-
trooller ses ordres, ie tacheray
de me conformer à son bon
plaisir par vne entiere & pure
resi-

resignation, il sçait bien ce qui est à propos pour sa gloire & pour mon salut, aussi sçaura-il bien me purifier par de sales fantosmes, comme on affine l'or à la coupelle ; i'embrasse donc tous les objets où la sainte volonté s'attache, & cette consideration me les rend chers & pretieux : veut-il qu'on m'enleue mes biens & mes commoditez, qu'on ruine ma famille, & qu'on m'oste le pain & la vie ? que la volonté soit faite, qu'on me mene à l'hospital puis qu'il le desire : mais peut estre aime-il mieux qu'on attaque mon honneur ?
it

il est le maistre, qu'il agisse en Souuerain, qu'il fasse de moy au gré de ses plaisirs; ie donne en proye ma reputation aux langues medisantes, que ie sois blanc ou noir, n'importe pourueu que mon Dieu soit content: à tout dire en vn mot, ie ne veux plus de vie, tres-resigné IOSEPH, que pour faire à vostre imitation tout ce que Dieu veut, & à la façon qu'il desire; ie ne veux point sçauoir de raison de son bon plaisir, suffit que ie sçache qu'il le veut; toute peine m'est douce, toute affliction agreable, tout accidēt quelque hideux & sinistre qu'il
pa-

paroisse , n'a plus pour mes yeux que des charmes & des attraits, quand ie le considere à trauers sa sainte & adorable volonté : mais d'autant qu'il y a bien loin du dire au faire , & de l'affection simple, à la pratique ; affermissez , s'il vous plaist , mon puissant Intercesseur , ce bon propos , par vostre credit, qui n'a point d'exception , & faites que cette resolution reüssisse à de veritables effets.

D

§. 3.

§. 3.

Acte de Reconnoissance.

GLorieux Patriarche, à qui
après vostre Espouse l'on
ne peut cōtester la preeminēce
du S. amour enuers IESVS; ie
serois ingrat iusques à l'excez,
si ie ne vous remerciois point
des bons offices, que vous avez
rendus aux deux Sotuerains
de mon cœur IESVS & MA-
RIE, mais ie serois auetgle si ie
croiois le pouuoir faire. L'on
remercie encore tous les iours
S. Michel de ce qu'il soutint
genc.

genereufemet le party du Verbe Incarné, & défendit constamment fa cause contre les entreprises de Lucifer, qui osoit attenter à sa Diuinité: sans mentir cette noble Intelligence a monstre vn courage franc, loyal, & interessé pour la gloire de son Maistre; quelle action de graces vous rendray-je, ô courageux Ioseph, pour auoir sauué la vie à mon petit Sauueur risquant la vostre, & pour l'auoir mis à couuert de la fureur d'vn autre Lucifer le cruel Herode?

L'on ne sçait suffisamment remercier les Anges, pour auoir

preparé vne fois le diſner à Ieſus, dans l'horreur du deſert; mais ce ne fut qu'une fois; de plus ces pages d'honneur eſtoient en grand nombre, & cela ne leur couſtoit gueres ou rien du tout: de quelle reconnoiſſance uſeray-je enuers vous charitable IOSEPH, qui auez nourry tant d'années à la ſueur de voſtre viſage le benit pleige de ma vie, qui m'a cautionné au deſpens de la ſienne, pour eſſuier mes debtes & me tirer des mains de la iuſtice de ſon Pere?

A vous dire mon cœur, ie vous ay encore vne obligation
dont

dont il n'est pas possible de
m'acquitter; c'est que ie suis re-
deuable à vostre continence,
des deux plus nobles & plus
glorieuses qualitez de la sainte
Vierge ma bonne Mere, de la
conseruation de sa Virginité,
& de l'acquisition de sa Mater-
nité: si l'on assure que sa Vir-
ginité est en quelque façon la
cause meritoire & dispositiue,
qui l'a releuée à cette haute di-
gnité de Mere de Dieu; il faut
aussi auouer que vous estes
cause de cette virginité en vo-
stre Espouse, l'ayant gardée &
conseruée inuiolable, cedant le
droit qui vous estoit legitime-

ment acquis; vous influez dōc comme cause morale & conservatrice en la Conception du Filz de Dieu, dans les flancs de la tres-pure Vierge vostre Espouse; d'où il s'ensuit que la Maternité vous a vn respect tout particulier, & qu'elle est dependante de vostre chasteté & continence.

Ma reconnoissance ne seroit pas entiere, si ie ne vous faisois vn tres-humble remerciement de tant de bien-faits de toute sorte, dont vous avez obligé vn nombre inombrable de belles ames, qui vous ont choisy pour leur Aduocat & Pro.

Protecteur , comme aussi de
tous les benefices & traits de
bonté dont vous avez vſé en
mon endroit: benedictions dōc
& remerciemens eternels, tres-
obligeant Ioseph, autāt de fois
multipliez qu'il y a de grains
de sable sur le riuage de la mer,
pour toutes ces graces & ces
faueurs incomparables, qui vi-
uront tousiours dans mon
cœur, & qui seront à iamais les
objets de ma veneration.

S. 4.

Acte de Conioiſſance.

IE ſuis content & ioyeux cō-
me vn Ange , mon grand
Saint, de ce que vous portez
vne relation de paternité en-
uers le Verbe incarné, aucune-
ment ſemblable à celle du Pe-
re Eternel enuers le Verbe in-
créé : ie ne ceſſeray iamais de
vous coniouyr de l'honneur,
qu'il a plû aux trois diuines
Perſonnes de la tres-auguste
& adorable TRINITE' vous
teſmoigner : de ce que le Pere
vous

vous a fait le Tuteur, le Nour-
rissier, s'il est loisible de parler
ainsi, le Maistre du petit IESVS
son Fils vnique: de ce que le
Fils s'est abandonné entiere-
ment à vostre conduite, & n'a
voulu rien faire que par vos
ordres & vos commandemens:
de ce que le S. Esprit vous a
fait comme l'Ange gardien de
la pudicité de sa chere Epouse.

Je vous congratule de tout
mon cœur de ce que ces trois
diuines Personnes se sont fiées
à vostre fidelité, l'une vous cō-
fiât en depost son Fils vnique;
l'autre s'y fiant soy mesme, &
la troisieme vous confiant son

Espouse, qu'il aimoit plus que tous les Saints du Paradis ensemble.

I'honore avec tous les respects imaginables; les deferences, & les soumissions que mon aimable Sauueur vous a rendus; i'aime ces chastes & ces diuines amours, dont il vous a aimé, comme le plus cher objet de complaisance, qu'il ait pû auoir en ce monde apres sa Mere.

I'ay vn sensible plaisir & des contentemens incroyables, d'estendre les honneurs & les hommages, que l'on rend à vostre grandeur en tous les endroits
de

de la terre habitable , & particulièrement en nostre Europe: ie baiserois volontiers les cendres de la Serenissime Infante d'Espagne , & Princesse des Pays-Bas, Claire, Isabelle, Eugenie, saintemēt passionnée, & veritablement amoureuse de vos grādeurs, qui procura que vostre feste fut solemnisée par tout le Diocèse de Malines, du moins à volonté, & des Indulgences du saint Siege; ce qui reüssit avec tant de bonheur, qu'encore aujourd'huy on la chōme avec vn honneur, & *vue* religion egale à celles qui sont de commandement.

Je sçay bon gré à Iean Gerson l'honneur de la Sorbonne, qui a sçeu ioindre la tendresse d'une parfaite deuotion, à la hauteur des speculatiōs Theologiques, nommément quand il se porte pour Panegiriste de vos grandeurs; ie rends graces au B. François de Sales Euesque de Geneue, à la Seraphique Therese de IESVS, & à tous les bons cœurs quels qu'ils soient, qui ont fait & font encore profession d'estre vos Deuots, ie les remercie de tous les tesmoignages de pieté, & d'affection qu'ils vous ont rendus: enuie me prend de faire vne recherche

che exacte & curieuse, de tout
ce que ces parfaits & fideles A-
mans ont iamais entrepris. pour
vous donner à connoistre en
ce dernier âge du monde, &
vous en faisât vn bel offre, vous
dire, tenez mon cher IOSEPH,
voila tout ce que ie voudrois
faire pour vostre amour, &
pour l'auancement de vostre
gloire.

§. 5.

Acte de Ioye.

Charitable nourrissier de
mon petit Sauueur, ie me
E tren

treuve dans vn indicible repos,
& dans vne parfaite satisfac-
tion, me figurant les diuins
complimens, les eloges d'hon-
neur, & les conioüyances que
vous fait toute la Cour Celeste:
Si IESVS doit dire au iour des
dernieres assises ces paroles
pleines de consolation, à ceux
qui auront eu vn cœur tout fait
de compassion pour les misé-
rables: *Venez les benits de mon
Pere, vous m'avez vû tremblant
de froid en mes pauvres membres
à l'entrée des Eglises, mourant de
faim à vostre porte, deguisé en
ces carcasses pourries & à demy
trespasées, en ces pauvres mala-*
des

des pleins de pus & de vilenie, ie tiens fait à ma propre personne tous les offices de charité qu'on leur rend, ie me tiens visité, consolé, repen, vestu, logé & seruy en eux; ça que ie vous rende de mes propres mains glorieuses, ce que vous avez mis dans leurs mains affligées: Quels torrens de plaisirs decoulent sur vostre sainte ame, charitable Ioseph, lors que IESVS vostre Fils le plus respectueux, & le plus reconnoissant de tous les enfans, vous dit si souuent au seiour de la belle eternité: Mon tres-honoré Pere, le chaste Esoux de ma chere Mere, i'ay eu faim, vous m'avez

donné à manger; i'ay eu soif, vous m'avez donné à boire; i'ay esté nud vous m'avez habillé. &c.

Je m'espanouys considerant que les Chœurs des Saints (& des Anges, qui sont les pages d'honneur de vostre pupille) vous font hommage; que les Throſnes s'humilient à vos pieds; que les Puissances respectent vostre grandeur; que les Cherubins & les Seraphins sôt dans les deferences & soumissions, qui ne respirent que l'honneur & le respect qui est deu à vos merites.

Je triomphe d'aïse lors que i'entens que la forte & genereuse

reue Legion des Martyrs vous
presentent les lauriers & les
palmes, auoüant qu'ils ont en-
duré non seulement avec pa-
tience, mais encore avec ioye
les mocqueries, les outrages, les
fouïets, les feux, les rouës, le de-
chirement de leurs membres,
& tous les plus horribles tour-
mens que la furie des hommes,
& la rage des demons pouuoit
inuenir; mais que la Palme
vous est deuë par vn titre par-
ticulier, comme à celuy qui a
exposé sa vie pour sauuer celle
du Sauueur du monde.

Je ne sçay où i'é suis de ioye,
voiant la Brigade des Vierges

pures comme des astres, qui vous offrent le Lys comme à la perle, & à l'incomparable entre les Vierges, & vous disent que cette fleur a vne bien-lean-
ce toute particuliere en vostre main; que si elles ont esté heu-
reuses à tant que de garder la virginité, iusqu'au dernier sou-
pir de la vie, & ne rien faire qui pût tant soit peu souiller & flettrir cette noble & delicate vertu, que vous leur auez fraié le chemin, & qu'elles n'ont fait que marcher sur vos traces.

Je ne puis dissimuler mon contentement lors que ie me represente l'illustre Troupe des
Con-

Confesseurs , qui disent que l'Oliue est plus à vo^r qu'à eux; que s'ils ont enduré pour la confession du nom de Dieu, la confiscation de leurs biens, l'emprisonnement & bannissement de leurs Personnes avec ioye & allegresse , vous avez esté l'espace de sept ans en Egypte, fuyant la cruauté d'Herode , éloigné de vostre Pays, abandonné de parens & amis, pour l'amour de vostre cher nourrisson , & pour la conseruation de sa vie.

En fin ie ressens d'admirables tendresses, me figurant que tous les Citoiens de la Celeste

E 4 Sion,

Sion, les Prelats, les Docteurs, les Anachorettes, les Religieux & tout le reste de cette grosse troupe d'Elleus & de marqués au seau de l'Agneau, qu'il n'est pas possible à personne de compter, de toutes les Nations, Tributs, Peuples, & Lâgues, iettēt au pied de vostre Trosne leurs couronnes, en signe de respect singulier qu'ils vous portent, comme au Tuteur & au Pere nourrisier du Verbe incarné.

Je desirerois, tout aimable Ioseph, qu'il me fut permis d'estre present à tous les quartiers de l'vniuers, & de pousser ma vie iusques à la cloture du monde,

de, pour tesmoigner en terre, la ioye que possede mon cœur, & la part qu'il prend à tous ces hommages, deferences, soumissions, & respects, qu'on vous rend dans le Ciel; ou qu'il me fut loisible de mourir au plus tost, pour grossir la troupe des Bien-heureux, & donner vn petit surcroist à tous ces honneurs, applaudissemens, & conioiïssances.

§. 6.

Acte d'Amour de choix.

O Le grand fauory du Ciel,
& le plus hautement pri-
E 5 uile-

uilegié des plus riches benedictions de IESVS, qui ne vous aimeroit & choisiroit pour le Saint de sa deuotion, apres tant d'amour que ce Fils bien-aimé a eu pour vous, tant de caresses qu'il vous a faites, & de passé-droits dont il vous a aduantagé avec excez & profusion?

S. Paul a eu l'honneur d'estre rauy iusques au troisieme Ciel, de voir & de parler à IESVS, mais si à la haste qu'il ne sçait, si ça esté en corps ou en ame; il ne sçait mesme rien dire apres son rauissement des
gran-

grandeurs, des magnificences,
& des secrets qui luy ont esté
descouverts; mais vous, incom-
parable Ioseph, vous avez esté
rauy plus de douze ans entiers,
& à le bien prendre vostre vie
n'a esté qu'un rauissement or-
dinaire, & vne vision de Dieu
perpetuelle.

C'est vne verité qu'on ne
peut pas contredire, que les
deux saints Ieàs ont esté les fa-
uoris de IESVS; l'un eut le bon-
heur de reposer vne fois sur
son cœur, & l'autre de luy ver-
fer de l'eau sur la teste, pour le
baptiser: ie m'assûre que ce di-
uin Apostre, & ce grand Pre-

curseur ne s'offenseront pas, & ne me sçauront point mauvais gré, si ie dis, ô fortuné Ioseph, que vous le gagnez par dessus eux; en effet vous auez mille & mille fois ferré sur vostre cœur le petit IESVS, & versé non pas deux ou trois gouttes d'eau du Iourdain sur sa teste, mais quantité de larmes de ioie, d'amour, de deuotion & de tendresse sur son sacré visage.

L'on dit qu'il n'est pas de faueur plus grande, que celle du venerable vieillard Simeon, qui eut le bien de voir l'Auteur de la vie entre ses mains, auant que de mourir, entonnât

ce beau Cantique d'une voix
toute cassée, mais animée d'a-
mour : C'est donc maintenant,
Seigneur, que selon vostre parole
vous laissez aller vostre serviteur
en paix ; il est temps de faire la
retraite, & de sortir de cette pri-
son ; mes yeux aiant vû la vraye
Paix & le Pacificateur du mon-
de, n'ont plus rien à voir ; tous
mes vœux sont exaucez, mes
desirs accomplis, mes esperances
satisfaites ; ie ne crains point la
mort, puisque j'ay eu le contente-
ment de tenir la vie entre mes
bras.

On est dans le ravissement,
quand on considere que la ve-
nerable

nerable Marie Magdeleine des Vrsins, eut l'honneur de voir le petit IESVS comme vn aimable poupon, couché sur vn peu de paille, ainsi qu'il estoit en l'estable de Bethleem.

On regarde la Bien-heureuse Ieanne de France d'un œil de veneration, par ce que le mesme Sauueur luy fit l'honneur de se mettre à table avec elle.

On fait tant de cas, quand on raconte que S. Thomas par vne grace extraordinaire, a porté le doigt dans la playe du Costé de son Sauueur.

On fait haut sonner, que de
deux

deux Anges beaux comme le
iour qui accompagnoient la
Mere de Dieu, l'un ioignit la
main du Bien-heureux Hermã
de l'Ordre de Premonstré, à
celle de cette Mere d'amour,
luy disant que de la part de ce-
luy qu'il seruoit, il luy donnoit
à Espouse la Vierge des Vier-
ges, & qu'avec le titre d'Es-
poux il luy confirmoit le nom
de Ioseph, que les Religieux
de son Ordre luy auoient don-
né par vne inspiration diuine:
en fin on ne scait assez admi-
rer que la sainte Vierge le soit
venu souuent visiter, luy con-
fiant son cher enfant, pour
le

le porter à l'imitation de saint Ioseph, & luy faisant mille autres caresses, qui seroient trop longues à raconter.

Tout cela est beaucoup, mais ce n'est rien au respect de ce qui vous arriue, ô le bien-aimé de I E S U S, & l'incomparable entre les fauoris, vous n'avez pas l'honneur de toucher seulement du bout du doigt ce petit mignon, mais de le mettre dans le maillot, de le bercer, & de l'embrasser mille fois le iour, de le presser sur vostre sein, de le faire dormir entre vos bras, d'appuyer vos iouës sur la sienne; vous
l'avez

l'auez veu dans la Creche sur le foin, & tout le temps de son enfance pendu souuent à vostre col, vous faire mille sacrees & innocentes caresses, bref vous auez eu le bonheur de manger avec luy durant tant d'annees, de luy donner à table sa petite part, & de luy mettre dans la main le pain, que vous luy auez gagné par vostre trauail.

Je vous choisis donc, ô heureux & fortuné Ioseph, pour le Saint de ma deuotiõ, & pour l'obiet de mes amours apres IESVS & MARIE; ie vous consacre à iamais mon cœur & mes affe-

affections ; mon ame se fond d'aïse a la veüe de toutes vos grandeurs & preeminences, & vous desire passionnemēt toujours de nouveaux surcroists d'honneur, de gloire & de félicité : tout le regret que i'ay c'est de vous auoir aymé trop tard, mais ie me resous de recompenser ce temps perdu par vn amour ferme & constant.

§. 7.

Acte d'Humilité.

Est-il possible, ô l'incomparable entre les humbles, que

que vous en soiez venu iusques
à ce sentiment d'une si basse
estime de vous mesme , que de
minuter vostre retraite , dès
que vous apperçûtes la gros-
sesse de vostre chaste Espouse,
estimant estre au delà de tous
vos merites de contempler de
vos yeux , de porter en vos
mains vn Dieu incarné , & de
traicter avec la Mere de ce
Dieu - Homme ? sans mentir
vous ressembliez aux épis pleins
de grain, & aux rameaux char-
gez de fruit , qui s'abaissent &
s'enclinent deuers la terre , au
lieu de s'esleuer deuers le Ciel;
vous faites paroistre vne ex-
cessiue

cessive humilité, lors que vous
deuiez faire gloire d'estre l'es-
poux de celle, qui se prepare à
ses couches, qui va mettre au
monde son Createur, & don-
ner la mammelle à celuy qui
nourrit les Anges; vous vous
reputez indigne de voir dans
vne nuit, dont la clarté fera
honte à celle des plus beaux
iours, l'enfantement de vostre
espouse, qui ne doit fletrir sa
virginité, mais adiouster de
nouveaux ornemens, de nou-
ueaux rayons, & vne nouvelle
splendeur à la pudicité, qu'elle
a consacrée à son Dieu: que
ne fait vn homme quand il a
resolu

résolu de s'abaisser & de s'aneantir ! vous imputez à vostre bassesse & à vos demerites, le refus du logis, que les habitans de Bethleem firent à la Vierge, & vous dites en vostre cœur, avec vn esprit d'abjection incroyable, que vous estes cause que cette Princesse du Ciel & de la terre, est obligée de se retirer dans vne estable pour faire ses couches, & enfanter le Filz de Dieu, parmy les bestes, & les excessiues rigueurs de l'hyuer : les sentimens de vostre petitesse ne s'arrestent pas là, ils vont tousiours creusant de plus en plus ;
aussi

aussi toute vostre vie cachée,
monstre assez que l'humilité
estoit vostre belle vertu; vous
auiez vn soin particulier de
derober aux yeux des hōmes,
tant de graces & de vertus,
dont vostre ame estoit ornée,
& entre toutes, vous vous estu-
diez de tenir secrette la pre-
tieuse perle de vostre virginité,
ne voulant pas que le monde
sçeut, que vous viuiez comme
vne intelligence toute dega-
gée de matiere, c'est pourquoy
vous consentites d'estre marié,
afin que sous le voile de maria-
ge vous pussiez viure plus à
couuert, & en la mesme estime
que

que les autres mariez du commun: ô que ce procedé condamne hautement ces esprits presomptueux & mesprisans, ces humeurs rogues & dedaigneuses, ces petites nymphes & ces narcisses qui sont affolez d'amour propre, qui n'ont de l'estime & de la complaisance que pour eux, & qui mettent le reste au rabais, qui font les arbitres & les oracles dans les bonnes compagnies, & qui s'arrogent maintefois vn ascendant de fort mauuaise grace, sur des personnes dont ils n'egaleront iamais a beaucoup près la reputation, le merite,
&

& sa suffisance ; mais pour ne point parler des autres , vous me fairez bien la leçon , tres-humble Ioseph , hélas toute ma vie se passe en pensées de vanité , & ie suis toujours apres à me mirer dans la complaisance de moy-mesme ; vous avez esté toujours constant au desir du mespris & de l'abiection , sans vous vouloir auancer , ny dire outre les qualitez de vostre royale naissance , vn seul mot des passé-droits & prerogatiues dont vous estiez fauorisé , qui vous eussent rendu adorable à toute la terre ; & moy ie fais gloire de mon illustre

lustre maison, si tant est que la
naissāce m'ait tiré de la roture,
vanité qui n'appartient qu'aux
ames mediocres ; ie m'eua-
nouys pour la beauté, & ce
n'est que du cuir blanc & ver-
meil, qui cache force ordures,
vn fumier blanchy de neige,
& vne fleur du champ qui a
quasi pour orison le point de
sa naissance ; ie me piaffe dans
les habits & les parfums, & ce
ne sont que des correctifs de
mō infection, des plumes em-
pruntées de toute sorte d'oy-
seaux, des larcins impunis &
des tesmoignages de ma pau-
reté, qui me fait mendier du

lecours de toutes les creatures,
pour couvrir ma honte; ie
prends vanité des richesses, &
d'est vn fleuve qui passe au-
jourd'huy par mon logis, &
qui n'est non plus a moy que
l'eau qui est desia coulée dans
le mer, bref ie suis idolatre des
telles qualitez que ie crois pos-
seder, ne voulant ceder a per-
sonne, ny cacher le bien que ie
crois estre en moy: & quoy
que i'ay pris souuent des reso-
lutions, de retenir puissam-
ment mon esprit dans les sen-
timens de l'humilité, (tant i'e-
tois persuadé sur la depen-
dence essentielle, que i'auois
de

de Dieu & en mon estre & en toutes mes actions) mais mes propos ressëbloient a ces peintures qui sont faites en detrempe & non pas a l'huile; vostre humilité grand Saint, me fait esperer que vous les rendrez ineffaçables, à ces fins ie m'abaisse & me confonds au pied de vostre throsne, avec les plus profondes humiliations qu'il m'est possible, pour vous intimer que ie choisis d'estre desormais caché pour ne paroistre qu'aux yeux de Dieu, & vous assûrer que ma propre estime, les louanges des hommes, leur faueurs, leurs

deferences, & tout ce qui me
pourroit dōner del'honneur,
sera l'objet de mon mespris &
de mes plus serieuses auersiōs.

§. 8.

Acte de Demande.

FIdèle Oeconome de la mai-
son de mon Dieu, tres-di-
gne Supérieur de IESVS & de
MARIE, incomparable Ioseph:
vostre grande deuote la Sera-
phique Tereſe, apres nous a-
uoir assuré que vous retenez
au Ciel la cōtinuation du pou-
voir, & de l'autorité de Pere,
que

que vous auez en terre, & qu'après la glorieuse Vierge, il n'y a aucune intercessiō plus puissante que la vostre, proteste de ne vous auoir iamais demandé aucune grace, qu'elle ne lui ait esté accordée, ou changée en quelque chose de meilleur pour son plus grand bien; (en effet que peut refuser IESVS à celuy, à qui il a confié le gouvernement de sa diuine Personne, & la garde de sa sainte Mere, qu'il aimoit comme la prunelle de ses yeux?) c'est cette consideration, qui me donne la liberté de verser mon ame en vostre presence, de vous fai-

re hommage de ma tres-humble priere, & de vous exposer avec candeur, franchise, & naïveté tous mes desseins: ie vous supplie donc avec les plus religieux sentimens de mon ame, de me faire selon vostre cœur; vous sçavez mieux que moy ce qu'il me faut, c'est pourquoi ie ne vous demãde autres graces, sinon celles que vous iugez estre propres pour mon salut, & pour me rendre agreable à vous, à vostre Espouse, & à mon petit Sauueur; mais s'il m'est permis de determiner quelque sujet de mes souhaits, ie vous demande sur toutes
graces,

graces, de me donner la victoire de telle & telle passion qui me trauaille, de rompre les attaches, & de briser les liens qui me tiennent engagé aux creatures, & qui m'empeschēt d'arriuer à la perfection, qui est à la bien-seance de mon estat; agreez de plus que ie mette sous vostre singuliere protection, & puissante sauuegarde tous les momens de ma vie, & nommément celuy duquel depend mon eternité.

Pour les Ecclesiastiques.

O Le parfait modele des hōmes d'Eglise, l'amour que

que ie dois à mon prochain,
m'oblige de vous presēter vne
tres-hūble requeste en faueur
de Messieurs les Ecclesiasti-
ques ; vostre maison estoit vn
temple , la Vierge vostre chere
Espouse vn autel , dans le sein
duquel estoit la Relique viuā-
te de IESVS CHRIST vostre
Fils , qui y seruoit comme de
saint Sacrement, où l'Humani-
té estoit le voile & le crespé de
la Diuinité ; vous faisiez iour &
nuit vos deuotions à cēt autel
priuilegié ; tout ce que vous
gagniez estoit pour l'entretien
de vostre petit nourrisson : à le
bien prendre voila la vie des
par-

parfaits Ecclesiastiques, car tout leur employ n'est que chanter iour & nuit, sacrifier tous les matins, & de ce qui est superflu à la bien-seance de leur estat, seruir IESVS, qui s'est voulu laisser voir & nourrir en la personne des pauvres, & en la sienne propre, qui se treuve encor sur nos autels, à qui la foye est plus sortable qu'à leurs parens, qu'on apperçoit neantmoins assez souuent piaffer des dépouilles du Crucifix; qu'ils apprenēt de vous, qu'après auoir nettoiez leurs mains de ces iniustices, leur deuoir est de passer à la netteté du cœur, qui est la

la piece la plus necessaire à ceux qui entrent dans le Sanctuaire: faites donc, ô le plus semblable de tous les purs hommes, à la plus accomplie de toutes les pures creatures, qu'ils considerent à quoy ils sont appelez; que cette bouche doit estre pure qui approche si souuent des baisers du Fils de Dieu; que ce cœur doit estre chaste, qui est si souuent arrousé & empourpré du Sang de l'Agneau sans tache; que ceux-là doiuent auoir peu de commerce avec la chair, qui voyent comme Incarnier IESVS tous les iours dans leurs mains sur les Autels.

Pour les ames Religieuses.

VOus faifiez à tous momens, ô Ioseph, de notables progresz en la vertu, par la conuersation, les exemples, & les sacrez entretiens de la Reine des Saints, afin d'estre toujours croissant par les effets aussi bien que de nom : faites que les ames Religieuses apprehendent serieusement, qu'elles sont obligées d'aller à grand pas & demarches de geants, sans s'arrester au chemin de la perfection; que pour auâcées qu'elles puissent estre,

il

il leur reste encore beaucoup de chemin à faire, & partant qu'elles prennent garde de ne se pas amuser, qu'elles ne disent iamais, il y en a assez de fait pour ~~un~~ coup, qu'elles acheueront bien tousiours le reste: qu'elles se souuiennent qu'il n'est pas de la sainteté & de la perfection comme d'une pierre de taille qui demeure tousiours en mesme estat, apres qu'on a appliqué l'equerre d'un costé, quoy qu'on la laisse quelque temps sans y trauailler; que ce n'est non plus comme d'un edifice, dont les fondemens reposent avec profit:

profit : dites leur à l'oreille du cœur que si elles s'arrestēt tant soit peu, qu'il leur en prēdra cōme à ceux qui cultiuēt les parterres, ils ne les peuuent abandonner a moins que de donner loisir aux mauuaises herbes de croistre & de leur tailler de la besogne; où bien qu'il fera d'elles, comme des bateliers qui s'arrestent en montant contre le fil de l'eau, pour peu qu'ils cessent de ramer, ils descendent autant & plus dans vne heure, qu'ils n'auoient auancé dans vn iour; en effet c'est vne maxime receuë & establie en la vie spirituelle,

G

que

que faire alte au seruice de
Dieu, & ne pas auancer, c'est
reculer.

Pour les Ames Deuotes.

Que benite soit la main du
premier peintre, ou du
premier sculpteur, tres-chaste
Espoux de Marie, qui vous
mit vn lys en main symbole de
la pureté; presentez s'il vous
plaist cette fleur aux belles
ames, qui font profession de
suiure la vertu dans le monde
en l'eminent estat de virginité;
dites leur qu'elle ne se conser-
ue pas bien au milieu des cam-
pagnes,

pagnes, ou elle est exposée à la
mercy des passans, mais dans
vn parterre bien clos & renfer-
mé; que le meilleur air pour
les Vierges est celuy de la chā-
bre; que la chasteté est comme
le muse & les parfums, qu'on
enferme dans du coton, pour
conserver l'odeur qui leur est
naturelle ou qu'elle est vne
fleur aussi blāche que delicate,
qui se flettrit & perd son lustre
au iour & par le moindre at-
touchement; qu'il ne faut qu'
vne parole, vne legere affe-
ction, vn petit souris, vn ge-
ste, vne demarche, vn peu
trop de priuauté pour souil-

ler sa blancheur argentine.

O le plus Officieux de tous ceux qui ont seruy mon petit Sauueur, l'Ange vous ordonne de le transporter en Egypte, pour le garentir de la rage d'Herode; c'est bien vous prendre au pied leué, de vous faire leuer la nuit, sans vous donner loisir de vous disposer à vn voyage si penible & dangereux, qui estoit de quatre vingts lieuës enuiron, vers vn Pays estranger; vous y allez sans replique, vous faites vostre sejour parmy ces barbares idolatres & superstitieux, & n'en retournez qu'au bout de
5. ans,

5. ans, apres en auoir receu les ordres du Ciel ; faites que ces belles ames tirent vne fidelle copie sur ce pretieux original, qu'elles s'abandonnent pleinement à la cōduite de leurs Directeurs, qui sont les Anges dont Dieu se sert pour leur declarer ses volontez, qu'elles suivent leurs dispositiōs, avec vne grande exactitude, quoy qu'ils leur commandent des choses difficiles, & qui choquent leurs humeurs & leurs inclinations. L'Ange s'adressa a vous, ô la fleur des hommes, & vous dit de prendre IESVS & MARIE, l'enfant & la Mere ; dites le

mesme aux belles ames, lors
qu'elles approchent de la sain-
te Table, faites leur sçavoir
qu'elles vont recevoir en ce cé-
leste banquet, la chair de IESVS
qui est celle de M A R I E, puis
que ce diuin Sauueur à fait
vne si haute estime de cette
chair, qu'il a vne fois prise de sa
Mere, qu'il l'a tousiours con-
seruée & la conseruera eter-
nellemēt telle, qu'il l'a receuë,
contre l'ordinaire des autres
enfans, qui alterent & consom-
ment (au moins pour la plus
part) cette portion de substan-
ce qui leur est deriuée de leurs
parens: cette consideration ne
leur

leur permettra iamais de s'approcher de ce sacré festin, qu'apres auoir fait vn remerciement particulier au Filz, de qui elles boient le Sang qui coule de ses Playes, & à la Mere, de qui elles sucent le lait, qui est changé en ce Sang precieux pour leur nourriture.

Pour les filles mondaines.

Prenez, ô Ange Gardien de la virginité de la Mere de mon Dieu, prenez vn esprit de compassion du seiour de la gloire ou vous estes, de tant de ieunes filles qui cou-

rent risque de perdre la vertu
des Anges, parmy les occasions & les pieges auxquels elle
est exposée : persuadez leur,
mon tres-chaste Ioseph, qu'il
faut fort peu pour interesser
cette delicate vertu, & ietter
dans l'eclipse son lustre & sa
beauté, qu'un mauvais mot,
une parole à double entête, un
regard indiscret, la vanité des
habits, la brauerie, la piaffe, la
delicatesse, quelque nudité du
corps, une amitié particuliere
cultiuée avec trop de familiarité,
un attouchement sensuel
ou trop libre, sont autant d'allumettes
pour mettre le feu
dans

dans la maison; pour Dieu que
cette pensée penetre & pousse
bien auant en leur esprit, qu'un
moyen souuerain & efficace
pour conseruer le pretieux tre-
sor de pureté, & de viure dans
la chair hors des contagions de
la chair, est de se tenir dans la
retraite, & de ne se laisser
cajoler par quelques ieunes fri-
sez; que le desir de voir & d'e-
stre veuës est le grand ennemy
de la chasteté, que plusieurs
filles en sçauent bien des nou-
uelles; & partant qu'il y a grãd
peril de leuer le voile sous om-
bre que cette estoffe quoy que
deliée leur eschauffe le visage,

parce que lors les yeux ont toute liberté, & vōt à la picorée de toute sorte d'objets, la fantaisie se remplit de sottises & d'ordures, les priuantez dangereuses s'y fourent, les secretes intelligences se noüent, il y a commerce de petites faueurs & presens de part & d'autre, l'on se treuue aux assignations, l'on sourit aux cajoleties, adieu la honte & l'honneur : en fin, & c'est de quoy ie vous prie, & vous conjure tres - instamment, mon grand Saint, faites leur sçauoir que leur corps n'est pas d'une autre paste, ny d'une autre trempe

trempe que celuy des Saints,
que la chair dont elles sont en-
uironnées, n'est pas descenduë
du Ciel, que le feu & la paille
n'ont iamais fait, & ne feront
iamais bonne alliance.

Pour les Mariez.

TRes-digne Espoux de la
Mere de mon Dieu, par
cette nompareille & diuine in-
telligence, qui à lié vos deux
nobles cœurs, & qui à esté la
plus desinteressée, la plus inti-
me, la plus constante & la plus
fertille en deuoirs & offices re-
ciproques qui se soit iamais
G 6 veüe;

veué; parce diuin mariage, ou
s'est retreuvé entre les deux
partis vn amour si pur, si fidele
& si ardent, ie vous coniure de
dire à tous ceux qui sont ap-
pellez à cet estat, que leurs
cœurs doiuent estre mariez
aussi biē que leurs corps; qu'ils
doiuent porter vn mesme ioug,
& qu'il n'est pas de meilleur
moyen, pour le rendre plus le-
ger & plus supportable, qu'une
parfaite intelligence & affe-
ction mutuelle, qui les oblige
à se preuenir l'un l'autre en ser-
uice & respect, à dissimuler les
manquemens qui arriuent en
l'administration de la famille,
&

& à mettre ordre que leur amitié soit si ferme & si sainte, qu'elle persiste apres la mort, & qu'elle passe (si faire se peut) dans l'éternité ; & de vray seroit ce pas vn cruel creue-cœur & vn sensible deplaisir, apres auoir esté vnis en cette vie, de voir cette horrible & espouuantable sentence verifiée en eux, *que de deux qui seront en vn mesme lit, l'un sera sauué, & l'autre perdu sans ressource.*

Pour

*Pour la ieunesse qui est en l'attente de quelque condition
& presté d'en faire
le choix.*

VOus auez receu les ordres & la commission, ô grand IOSEPH, de porter vostre petit nourrisson dans diuers Pays, où la diuine Prouidence l'auoit destiné: portez s'il vous plaist toute cette belle & florissante ieunesse de l'un & de l'autre sexe, à l'estat auquel Dieu l'appelle; representez luy qu'il est dangereux de s'establir dans vne condition
à l'e-

à l'estourdy, par caprice, bou-
tade, passion & fantaisie, au
lieu de suiure les ordres de
cette sage Prouidence: que cet-
te affaire de grande cōsequen-
ce d'où depend tout le bon-
heur qu'on peut esperer, &
tout le malheur qu'on doit ap-
prehender en cette vie & en
l'autre, ne se doit vuider en vn
iour, qu'il faut deliberer meu-
rement, appeller la raison au
conseil aussi bien que la con-
science, & sur tout s'adresser à
Dieu pour cōnoistre sa volōtes
monstrez à cette belle ieunesse
que tous les troubles dans les
mariages, les afflictions dans
les

les familles, les malheurs dans les charges, les euenemens tragiques dans les Republiques ne naissent d'ailleurs, que de ce qu'on s'engage dans ces estats à la volée, & contre les desseins de Dieu, & partant que pour bien proceder au choix de sa condition, elle doit auant toutes choses se despoüiller de toute inclination naturelle, & se mettre en vne parfaite indifference, sans pancher ny d'un costé ny d'autre, puis prier l'Inspirateur des bons conseils, de luy faire sçauoir ce qui est de son seruice; si apres cela elle n'entend pas clairement la vocation

cation diuine, dites luy qu'il est
à propos de s'adresser à quel-
que homme desinteressé, qui
ne soit pas moins habile que
vertueux, & luy declarer ses
sentimens, les mouuemens, les
inclinations, & luy proposer
les difficultez & les raisons qui
l'empeschent de conclure: mais
mon aimable Ioseph, puis que
vous ne faites rien d'imparfait,
& que vous ne vous contentez
pas de la moitié d'une faueur,
adioustez le surcroist dont ie
vous prie, c'est que cette ieu-
nesse aiant reconnu la volonté
de Dieu au choix de son estat,
la suiue promptement & sans
delay,

delay, & s'y attache si fermement, que rien ne soit capable de l'en diuertir. Helas la plupart du monde fait auourd'huy le contraire; s'il est question de prendre party, de s'embarquer en quelque affaire, de s'engager dans vn estat; on suit la boutade de sa passion, sans demander la lumiere du Ciel: si l'on consulte avec foy ou avec ses amis, c'est pour scauoir s'il n'y a rien à perdre ou gagner; si on pourra s'auancer & faire fortune; si on n'appretera pas à parler au monde; mais pour le Ciel, pour la gloire de Dieu, pour la fin pour laquelle

quelle on est crée, on n'y songe non plus comme s'il n'y auoit point de Dieu à contenter, de Paradis à gagner, d'enfer à craindre, d'ame à sauuer. Ouurez les yeux, mon grand Saint, à cet age qui tient trop de l'aucugle, qu'il voye comme quoy ce procedé est desraisonnable, & que cette faute n'est pas du nombre de celles, qui se peuuent aisement reparer, c'est la tres-humble requeste que vous presente le plus chetif, & le plus indigne de tous vos Seruiteurs.

Pour

*Pour les personnes affligées de
scrupules & autres peines.*

COnsolés, mon charitable
Joseph, les pauvres ames
qui sont tourmentées de scrupules, & qui ont perdu la paix
& le repos de leur conscience,
ie vous en conjure par la peine
d'esprit, & par la perplexité
qui vous trauailla, lors que
vous vîtes d'un costé la grosse
fesse de vostre Espouse, & que
vous considerâtes de l'autre sa
vertu & son innocence, plus
claire que le Soleil: sans mentir
ces belles ames sont dignes de
vostre

vostre compassion , donnez
leur vn prudent & charita-
ble Directeur ; qui leur oste
de la pensée & de la fantasie
toutes les folles frayeurs & les
terreurs paniques ; qui ne leur
permet pas de s'accuser de tou-
tes les reueries de leur inte-
rieur, mais seulement des fautes
& des transgressions , qui pas-
sent à l'exterieur ; qui leur fas-
se voir que Dieu est vn Pere
plein de misericorde, qui de-
mande les affections , & non
pas les inquietudes de ses tres-
humbles seruantes ; que IESVS
est vn Prince de paix qui n'ai-
me pas ces troubles dans celles,
qui

qui se sôt vouceez plus particulièrement à son seruice; qui les instruisent comme quoy il faut marcher au chemin de la vertu, & satisfaire à ses obligations avec ioye, sans se laisser aller à de vains & scrupuleux empressements: qui les oblige quelques fois de changer leurs exercices de deuotion en de bons bouillons, de prendre quelque honneste diuertissement, de conter leurs bonnes ceuures, & les graces dont Dieu les a preuenues; qui les meine quelque autre fois vn peu plus rudement pour les apprendre à se laisser cōduire,

&c

& les accoustumer à brauer leur conscience scrupuleuse, & faire gloire de mespriser tout ce qu'elle suggere, ou au au moins à renuoier les scrupules & les pensées qui les travaillent au iour de leur confession.

Secourez aussi les belles ames qui sont dans les delaissemens, les abandons, les secheresses, & les desolatiōs spirituelles, ie vous en supplie par la perte que vous fites, du petit enfant IESVS au Temple de Ierusalem, qui mit vostre cœur en de grandes angouilles: qu'elles sçachent, qu'il y a des reuers

uers & des vicissitudes en la
vie spirituelle, qu'il ne faut pas
espérer d'estre tousiours dans
le calme des consolations; que
les rosées & les secheresses ont
leur saison; que Dieu les priue
de ces gousts & tendresses,
pour leur plus grand bien; que
cette absence d'amour rendra
leur vertu plus eclatante & leur
fidelité plus glorieuse, si elles
ne se relaschent pas, si elles
n'obmettent iamais vn seul
point de leurs exercices ordi-
naires, si elles souffrent pa-
tiement d'estre sevrées de tou-
tes ces deuotions confites en
douceurs, & si elles s'attachent
par

par vne forte & genereuse resolution au bõ plaisir de Dieu en cette desagreable saison & parmy ces ariditez & derelictions si penibles ; en fin quoy qu'elles n'ayent ny deuotion ny goust , & qu'elles perdent IESVS pour trois iours, que vostre exemple leur donne espoir de le recouurer pour iamais.

Pour obtenir la Paix.

BRillez, grand Saint, dans la source de purs, sincerez & veritables cõtentemens, viuez heureux dans le torrent de ces excessiues delices ; mais

H ne

ne mettez pas en oubly vos deuots & fideles Seruiteurs affligez iusques à l'excez , pour les funestes & malheureux effets d'une si longue & si sanglante guerre: bel Arc en Ciel attaché aux deux nuës de gloire IESVS & MARIE, qui auez cooperé le plus immédiatement apres la Mere de Dieu, en qualité de Pere, de Gouverneur & de Tuteur du Verbe incarné, à la reconciliation de la terre avec le Ciel, & de la creature avec le Createur, moyennée par le mystere de l'Incarnation; donnez la paix si ardāment desirée; employez
vostre

vostre credit pour tant de Pro-
uinces desolées, tant de Villes
saccagées, d'Eglises prophanees,
d'autels abbatus, de Cloi-
stres renuersez, & autres mo-
numens de pieté pillez ou mis
en cendres, de familles ruinées,
d'innocens massacrez, de filles
& de femmes deshonorées, de
Cavaliers mis en chemise,
d'honnestes gens bannis, va-
gabonds & opprimez, qui re-
clament pitoyablement vostre
assistance: il y va de la gloire
de Dieu que vous prisez sur
toutes choses; du salut des
ames qui vous sont infiniment
cheres; de l'interest de vostre

honneur qui ne vous est pas rendu en tant de lieux; calmez donc les orages, leuez les difficultez, appeaisez les aigreurs des Princes Chrestiens, afin qu'ils conspirent & contribuent tous ensemble à son service dās leurs estats, & à l'augmentation de sa gloire dans les terres des heretiques & des infidelles.

Pour les ames du Purgatoire.

PErmettez ô le plus intime fauori de la Tresorriere des finances du Ciel, que ie vous demande encore vne grace,
auec

avec vne humble reconnoissance de ma bassesse, ie ne suis que cendre & poussiere, mais à n'en point mentir ie ne serois pas pleinement satisfait, si les ames de Purgatoire n'auoient part à vos faueurs, & à vos inclinations bien faisantes. L'on dit que ceux qui ont perdu quelque chose dont ils font grand estat, se recommandant à vous, la recourent aussi tost: ces saintes ames ont par leurs menuës fautes & legeres imperfections perdu pour quelque temps la veuë de I E S V S, le plus cher objet de toutes leurs amours; elles vous disent

avec des cris aigus & perçans
& avec des paroles toutes de
feu ce mot de l'Evangile, doux
Ioseph, *nous voudrions bien voir*
I E S U S : vous plairoit il pas
nous faire cette grace ? grand
Saint, vous ne pouuez igno-
rer que le desir de le voir nous
brusle plus que les feux de sa
iustice ; non, non ce ne sont
pas tant ces brasiers impitoya-
bles , qui nous tourmentent,
que la perte que nous auons
faite de celuy qui est nostre
souuerain bō-heur ; vous auez
experimenté la douleur sensi-
ble & affligeante , qu'il y a de
laisser egarer ce qu'on aime

avec passion , en la perte que vous fites , (sans qu'il y eust de vostre faute) de IESVS agé de douze ans: ce petit Sauueur vous estoit iadis sujet & obeissant pendant son sejour mortel icy bas , aussi ne vous scauroit il maintenant éconduire dans le Ciel ; la faueur vous est entierement acquise, l'estat de la gloire dont vous iouyffiez n'a rien diminué de vos titre, d'honneur, il vous conserue la possession de vostre credit , & vous honnore aussi parfaitement que iamais; employez dōc vostre pouuoir qui n'a point d'exception , ô puissant inter-

cesseur, & faites nous voir au
plustost sa diuine face, l'objet
de nos plus delitieuses com-
plaisances; c'est la grâde faueur
que nous nous promettons de
vostre entremise, pour nous
conioüyr avec vous, & vous en
porter des remerciemens eter-
nels au beau sejour de la gloire,

*Pour toutes sortes de personnes
indifferemment.*

INcomparable I O S E P H, ie
conçois vne si haute estime
de toutes vos grandeurs, ex-
cellences & felicitez, que les
paroles mē meurent en la bou-
che,

che, lors que ie fais dessein de
les exprimer, mais à dire le
vray, ce que ie prise vnique-
ment en vous, & ce que ie fais
si haut sonner, c'est que vous
n'avez iamais déplu aux yeux
de Dieu: vostre souuerain cre-
dit qui ne me promet que de
bons presages & de belles es-
perances, me donne la con-
fiance de vous supplier avec
toutes les plus tendres affectiōs
de mon cœur, que les hommes
deormais de quelque qualité
& condition qu'ils soient, n'en
viennent à ce point de malheur,
que de perdre l'honneur des
bonnes graces & rompre d'a-
mitié

mitié avec celuy qui a esté le plus digne objet de vos amours : si vous leur accordez cette grace, ie la tiendray faite à moy mesme ; si i'auois assez de quoy payer & pour eux & pour moy, ie me chargerois volontiers de la reconnoistre en quelque sorte ; au moins ie rendray mienne à iamais leur felicité par la conioüyſſance & la congratulation que i'apporteray à leur bon heur, me reſervant à vous en faire le remerciement dans la gloire & dans l'eternité.

Vous avez, ô le plus modeste entre les hommes, gardé
vostre

vostre bouche comme la porte
d'un temple, ne laschant ia-
mais vne seule parole de mes-
pris, qui noircit l'honneur, où
qui blessa la reputation d'au-
truy: le vice general qui regne
maintenant parmy la plus part
des hōmes, m'engage de vous
faire encore vne requeste, c'est
que vous leur imprimiez bien
auant cette verité en l'esprit,
que la detraction est aujour-
d'huy si frequēte & si maligne
que les plus innocens ne sont
pas à cōuert de ses atteintes,
& n'ont point d'asile ou autre
lieu assûré de refuge contre les
insolences; & c'est qui est plus
eston-

estonnant, c'est que quelques personnes spirituelles, qui deuroient porter tousiours le rameau d'oliue, & des paroles de charité pour le prochain, semblent n'auoir que de l'huile pour allumer les feux de dissension, & tacher son innocence & sa renommée: faites le procez à ce vice, & dites franchement qu'il est de soy vn péché mortel, s'il diminue & interesse notablement la reputation d'autrui, quoy qu'on n'aye pas dessein ny intention de le diffamer: que c'est vne des plus fines, deliées & sanglantes medisances, & vn larcin

cin qu'on fait de l'honneur
d'autrui, de faire vne preface
d'honneur pour le mieux blas-
mer, de dire par exemple que
c'est vn honneste homme,
mais qu'il ne s'y faut pas fier;
que cette damoiselle est des
plus accomplies, mais que c'est
dommage qu'elle donne occa-
sion de parler trop ouuerte-
ment de ses priuautez avec N.
& N. que ce Confesseur seroit
la perle & l'incomparable, s'il
n'estoit atteint d'une ialousie
spirituelle pour les Penitēs, &
s'il n'auoit de si longues con-
ferences avec les Ames Deuo-
tes; monstrez à ces langues de
I vipere,

vipere, qui mordent, qui déchirent & dégradent d'honneur, ceux qui ont besoin de leur réputation, pour le ministère qu'ils exercent dans l'Eglise; qu'elles donnent le venin mêlé dans le miel, & qu'elles chatouillent la peau comme le scorpion, avant que d'y planter l'éguiillon & la queue venimeuse d'un *mais* & d'un *si*; & quoy qu'elles disent qu'elles ne songent pas à mal, que ce n'est que pour rire; que ce ris est un ris de singe, qui ne rit jamais que quand il veut mordre; sur tout, mon aymable Ioseph, ne manquez pas de leur
dire,

dire, qu'il est difficile de rendre l'honneur qu'on a rauy, pour la peine qu'on a de se dedire, & d'arracher tout à fait la mauuaise opinion qu'on à fait conceuoir d'un autre, quand mesme on diroit cent & cent fois qu'on s'est trôpé, & que ce qu'on a dit, n'a esté qu'un effet de colere & d'euie, qu'apres tout il en demeure quelque cicatrice : d'ailleurs que la reparation ne peut estre qu'enuers quelques particuliers, & que les medisances s'epādent par toutes les oreilles; qu'il est presque impossible de treuuer les personnes qui les ont ouy medire,

140 *Passe-droits de S. Ioseph.*
dont l'une sera en Espagne, où
en Italie & l'autre au bout du
monde, où les aller chercher,
pour leur oster la sinistre opi-
nion qu'on leur a donnée? &
partant que la playe que fait la
detraction, ne treuve que tres
difficilement vne entiere gue-
rison.

F I N.

SECONDE PARTIE.

SAINT IOSEPH

EST LE DIRECTEUR
DES BELLES AMES QUI
font vne vie cachée & in-
terieure, qui n'a d'autre
tesmoin que les yeux de
Dieu.



A D O V A Y,

Chez la Vefue M A R C
W Y O N, au Phoenix.

M. DC. XLVII.

SECONDE PARTIE.
 SAINT JOSEPH
 EST LE DIRECTEUR
 DES BÉLLES ÂMES QUI
 sont une vie cachée & in-
 terieure, qui n'a d'autre
 témoin que les yeux de
 Dieu.



A D O V A T.
 Chez la Veuve M A R C
 W y o n , au Phoenix.
 M. DC. XLVII.



AVANT-PROPOS.

DIEU conduit ses
Serviteurs par di-
uers chemins, à la
gloire qu'il leur a preparée; il
y en a qui ne brillent gueres
aux yeux du monde, quoy
qu'ils eclatent fort deuant
Dieu; cōme la Lune est quel-
que fois d'autant plus claire
de la part du Ciel, qu'elle est
sombre du costé de la terre; il

4 Auant-propos.

en est d'autres, qui rauissent
 le monde par leurs vertus,
 & leurs actions pompeuses
 & éclatantes, qui ressem-
 blent à ces astres, dont la
 clarté n'est pas moins resplé-
 dissante, que leurs influences
 efficaces. A vous dire mon
 cœur, ce qui me fasche en ce-
 cy, & me iette dans vne
 sainte impatience, c'est de
 voir l'erreur ou le vulgaire,
 & mesme quelques person-
 nes qui font estat de raffiner
 dās la spiritualité, trépèr, &
 le

Auant-propos. 5

le desordre auquel elles s'en-
gagent, iugeant de la sain-
cteté par la monstre & la
parade; si elle n'est transcen-
dante, & toute pleine de
merueilles, de transports, de
prodiges, & d'extases, on ne
passe en leur esprit, que pour
vn petit Saint du dernier
ordre; elles n'applaudissent
iamais qu'à ce qui les ravit,
& qui paroît hors du com-
mun; elles ne font pas estat
des vertus secretes; il faut
plus d'appareil pour leur

6 Auant-propos.

causer de l'estonnement; mais
 pour parler sans flatterie &
 sans deguisement, elles me
 permettront de leur dire,
 qu'elles prennent l'ombre pour
 le corps, l'accessoire pour le
 principal, l'apparence pour
 la realité, & pour dire en
 peu de mots ce que i'en pense,
 elles louent en la sainteté ce
 qu'il y a de moins louable, &
 ne prisent point assez ce qui
 est pl^o digne d'estime; en effet
 les plus parfaites saintetés
 ne sont pas tousiours les plus
 brillantes;

Auant-propos. 7

brillantes; les plus cachées
sont bien souuent les moins
volages, & toutes celles qui
font grand bruit, ou qui ne se
leuent qu'en plein midy, sont
bien sujetes à passer comme
vn éclat de foudre, ou à fon-
dre comme vne nuée aux
premiers rayons du soleil; les
belles actions qui se produi-
sent avec plus de pompe, &
qui frappent les yeux des
hommes, ne nous laissent
souuent qu'une vaine com-
plaisance de les auoir exer-

8 Avant-propos.

cées; mais les plus ordinaires,
les moins apparentes & les
plus solides, qui se font à huis
clos & sans parade, n'estant
connuës qu'aux yeux de
Dieu, & n'ayant d'autre
theatre que nostre cœur &
nostre conscience, luy sont
plus agreables, & ont du lu-
stre & du merite pour vne
eternité; & partant ie ne
feindray pas de dire qu'au
iour des dernieres assises,
lors que tous les rideaux se-
ront tirez, & que toutes les
choses

Auant-propos. 9

choses parestront en leur posture naturelle, l'on verra tous les miracles d'une Vie commune, & ceux qui autres fois considerāt une Ame Deuote, ont crū que sa Saincteté n'auoit rien qui fut digne d'admiratiō, parce qu'elle n'auoit rien de singulier, que de n'auoir point de singularité; seront bien estonnez de voir que ses actions les plus ordinaires, ont esté comme autant de petits miracles, qui ont rauy les yeux

10 Avant-propos.

de Dieu, d'où ie conclus que dans Vne vie commune, interieure, cachée & incōnuë aux hōmes, l'on peut mener Vne vie de Saint. Je serois preu-ricateur en ma propre cause, si ie passois sous silence que S. IOSEPH en recompense de la vie cachée, & interieure qu'il a faite, en sa Maison de Nazareth avec toute sa sainte Famille, est le Directeur des ames, dont la vertu doit estre incōnuë & cachée en ce mode; ainsi que l'assura

vn

Auant-propos. II

Vn iour Vn jeune homme
grandement éclairé de Dieu,
au R. Pere Se Vrin de la Com-
pagnie de I E S V S. Ce Pere
l'ayant rencontré par occa-
sion, & le treuuant remplý
de graces & de dons de Dieu
si extraordinaires, qu'il par-
loit de la plus haute spiritua-
lité en Theologien & en
Saint; luy fit plusieurs inter-
rogats, entr'autres il luy de-
manda s'il estoit deuot à S.
IOSEPH, à quoy il fit responce,
que depuis six ans nostre

12 Avant-propos.

Seigneur luy auoit donné pour Protecteur, adioustant qu'il estoit le Maistre & le Directeur des belles ames qui aymoient la vie intérieure & cachée. Afin que ce Narré ait plus d'autorité, ie me seruiray de la lettre du mesme Pere, dont voicy l'extrait.

C O-

COPIE D'VNE
LETTRE DV R. PERE
SEVRIN AVX PERES
de la Comp. de IESVS du
Collegede la Flesche.

*Rencontre & entretien du R. Pere Se-
urin & d'un Berger diuinement il-
luminé, (qui a receu de nostre Sei-
gneur, Saint Ioseph pour Protecteur)
où sont descouverts les admirables se-
crets de la science mystique, reuelex
aux ames pures & simples.*

CONFERENCE PREMIERE.

E voudrois auoir
assez de force pour
coucher tout au
long, & assez de lumiere, pour
bien

bien exprimer, combien heureusement m'a conduit nostre Seigneur à la sortie de mon Pays, pour le rencontre que i'ay fait, d'un bien que ie ne scaurois assés priser. Je veux dire, d'une Ame des plus rares que i'ay iamais connue, & de qui i'ay sçeu des secrets merueilleux.

Je treuuy dans le coche, placé tout aupres de moy un jeune Garçon âgé de 18. ou 19. ans, simple & grossier extrêmement en sa parole, sans lettres aucunes, qui apres auoir passé sa vie à seruir un Prestre, est maintenāt Berger,
mais

mais au reste, remply de toute sorte de graces, & de dons intérieurs si releuez, que ie n'ay iamais rien veu de semblable.

Il n'a iamais esté instruit de personne, que de Dieu en la vie spirituelle, ce pendant il m'en a parlé avec tant de sublimité, d'abondance, & de solidité, que tout ce que i'en ay leu ou entendu, n'est rien en comparaison de ce qu'il m'en a dit.

Comme d'abord i'eus decouvert ce thresor, ie me separay de la compagnie, pour estre avec luy tant que ie pourrois, faisant avec luy tous
mes

mes repas, & mes entretiens. Hors les discours que nous tenions ensemble, il estoit continuellement en oraison, en laquelle il estoit si sublime, que ses commencemens furent des esclans qui sont [à ce qu'il dit] des imperfections, dont nostre Seigneur l'auoit deliuré. Les fondemens de son ame, sont vne grande simplicité & humilité: à la faueur de sa simplicité, i'ay decouuert beaucoup de merueilles, combien que son humilité, m'en ait caché beaucoup d'autres.

Je le mis sur tous les points de la vie spirituelle, dont

ie pû m'aduiser durant trois iours, tant sur ce qui touche la pratique, que la speculation, & en ay receu des responce, qui me laissoient remply d'estonnement.

Aussi tôt qu'il s'apperceuoit de ce qu'il me disoit, il se vouloit jetter à mes pieds pour s'humilier, car nous descensions souuent du coche, pour nous entretenir plus à l'aise, & estre moins diuertis.

Il se croit & asseure qu'il est vn des plus grâds pecheurs du monde, & m'a prié & sommé de le croire.

Il m'a discouru toute vne
matinée

matinée de diuers Estats, de la plus parfaicte vnion avec Dieu, des communications des trois Personnes Diuines avec l'ame, de l'incomprehensible familiarité de Dieu avec les ames pures, des secrets que Dieu luy auoit fait connoistre, touchant les Attributs, & particulièrement de sa justice sur les ames qui n'auancent pas à la perfection, quoy qu'elles la desirent: de diuers rangs des Anges, & des hommes saincts.

Il me dit entre autres choses, qu'il ne quitteroit pas vne seule communication que Dieu luy fait de soy en vne
Com-

Communion, pour tout ce que
le Anges, en l'estat de la gloire,
& tous les hommes luy pour-
roient donner coniointement.

Il me dit qu'une ame dis-
posée par la pureté, estoit tel-
lement possédée de Dieu,
qu'elle tenoit tous ses mouve-
mens en sa puissance, mesme
ceux du corps, exceptés cer-
tains petits esgaréments, dans
lesquels elle peche ; *Ce sont
ses propres mots.*

Il me dit que ce par quoy
une ame se haste plus à la per-
fection, est de se connoistre,
& corriger ; & qu'il ne suffi-
soit pas de demander la per-
fection,

fection, ains qu'il falloit se faire violence : que c'estoit la pure faute des Religieux, s'ils n'estoiēt point parfaits, qu'ils ne perseuerent point à se vaincre eux-mesmes.

Que le plus grand mal-heur estoit, qu'on n'vsoit pas bien des souffrances & infirmitéz du corps, dans lesquelles Dieu auoit de grands desseins; qu'il s'vnissoit à l'ame bien plus parfaictemēt par les douleurs, que par les delectations; que le trop grand soin de la santé en estoit vn grand empeschement.

Que la vraye oraison consiste

fiste non pas à receuoir de Dieu, mais à luy donner, & apres auoir receu de luy, le luy rendre par amour.

Que quand l'amour embrasé vient iusques au raiuissement, la fidelité de l'ame doit estre à fuyr, & à se despoüiller de tout, à mesure que Dieu s'approche pour la remplir.

Je luy proposay toutes les difficultez de mon interieur en tierce personne [car autrement ie n'en eusse peu rien tirer] à quoy il me satisfit en telle sorte, que ie crû que ce fut vn Ange; & ce doute me resta

resta iusques à ce qu'il me demanda à Pontoise de se confesser & communier, car les Sacrements ne sont pas faits pour les Anges. Il ne m'a iamaïs voulu promettre qu'il prieroit Dieu pour moy: mais qu'il feroit ce qu'il luy feroit possible; cela ne dependant pas de luy.

Je luy demanday ce qu'il iugeoit de la sainteté de S. IOSEPH, & s'il luy estoit fort deuot: il me dit qu'il y auoit six ans, qu'il estoit son Protecteur, son Maistre & Directeur, & que nostre Seigneur luy-mesme le luy auoit donné
sans

sans l'aduis de personne. Il adjousta qu'il auoit conneu clairement de ce S. Patriarche, qu'il estoit le plus grand de tous les Saints apres la VIERGE, qu'il auoit la plenitude du S. Esprit tout autrement que les Apostres, qu'il estoit Dominateur sur les ames, dont la vertu doit estre cachée en ce monde, comme la sienne l'auoit esté ; il m'assura de plus que la vie de cet aimable Protecteur auoit esté si peu connue, qu'en recompense Dieu a voulu, qu'il n'y eust que les Ames extrêmement pures, qui eussent des lumieres touchant
ses

ses grandeurs. Il me dit encore, que S. IOSEPH auoit esté vn homme de grand silence; que dans la maison de nostre Seigneur il parloit fort peu, nostre DAME & IESVS encore moins: que les yeux luy apprenoient assez de choses, sans que l'vn ou l'autre luy parlast beaucoup. Bref, il me dit vne si grande quantité de bonnes pensées, que ie ne sçauois suffire à les escrire; & ie m'assure que ces trois iours m'ont autant vallu, que beaucoup d'années de ma vie. Ce que i'ay particulièrement treuvé de remarquable en ce Garçon, est

est vne prudence admirable, & vne efficace extraordinaire en ses paroles.

Il me dit que la lumiere surnaturelle, que Dieu verse dans vne Ame, luy fait voir tout ce qu'elle doit faire, plus clairement que la lumiere du soleil ne monstre les objets sensibles, & que la multitude des choses qu'elle descouure dans l'interieur en est plus grande, que tout ce qui est en la nature corporelle: que Dieu avec toute sa grandeur y habite, & se fait sentir dans le cœur humble, pur, simple & fidele.

Comme ie le prestois de me dire, si quelqu'un ne l'auoit point enseigné, il me dit que non, & qu'il y auoit des ames, à qui les creatures ne pouuoient que nuire: que quand l'Euangile periroit, Dieu luy en auoit assez appris pour son salut: qu'à ces ames Dieu leur est tousiours present, & que dans icelles ne loge rien que luy: & qu'en conuersant par charité avec le prochain, elles reçoient de tres-grâdes operations: mesme que durant la nuict quand il faut dormir, elles ne perdent que fort peu de temps. Je luy demanday

com-

comme quoy cela se faisoit? il me dit, que ie le sçauois mieux que luy, & qu'il est le plus ignorant de tous. Que nostre Seigneur luy auoit appris particulièrement à excuser le prochain, & ne se pas scandalizer.

Il me dit des merueilles pour la consolation & direction d'une ame, laquelle ayant des attraits à l'oraison, & des desirs de vertu, en estoit retardée par les infirmités du corps: que Dieu demandoit d'elle vne patience du tout Angelique; apres quoy si elle estoit fidelle, il repare-

roit tout en vne heure.

L'vn de ses plus releuez discours fut, comme Dieu opere tout dans l'interieur des Ames par le Verbe, & les relations qu'elles doiuent auoir à Dieu par luy en toutes leurs dispositions, mesmement dans leurs souffrances.

Il me dit que les hommes de nostre profession, qui ne combattent point le plaisir qu'il y a, d'estre loué du monde, ne gousteront iamais Dieu, qu'ils sont des larrons, que leurs tenebres croistront tousiours, que la moindre petite inutilité obscurcit l'ame: Que ce qui

em-

empesche la liberté du cœur,
est vne certaine dissimulation
habituelle qui la restraint; ce
sont ses propres termes.

Enfin ie me separay de luy,
avec mille pardons qu'il me
demanda de m'auoir parlé
avec tant d'orgueil, luy qui
estoit si grossier à louer, & ho-
norer Dieu, ce qu'il ne deuoit
faire parlant aux hommes, si-
non par simplicité & humilité,
& non pas par paroles: que
Dieu obligeoit les ames au
secrét, & au silence, touchant
les familiaritez qu'il leur fait.

En effect il me fallut vser
d'une merueilleuse industrie,

faisant semblant comme si ie n'eusse fait aucun estat de luy: & luy persuadant, qu'il estoit obligé par charité, de m'entretenir de quelques discours: puis que ie ne pouuois tousiours parler, & ainsi il s'abandonnoit, & estant tout enflammé d'amour, il ne faisoit plus de reflexion, mais parloit suiuant l'impetuosité de l'esprit; si tôt que ie l'euy chargé de prier pour moy, il entra en défiance, & se tint plus sur ses gardes: mais il est extrêmement simple, & se croit le moindre de tous, il s'est déconuert plus qu'il n'a pensé.

Tout ce que dessus fut la premiere
Conference.

CONFERENCE II.

Cette derniere fois que ie
l'ay entretenu, il ne m'a
parlé que des pratiques jour-
nelles, que nous deuons faire
de la vertu.

Il me dit, que tous les iours
vne fois, nous deuons jetter les
yeux sur le sainctes inclina-
tions de IESVS, & de sa S. MERE,
pour les adorer & desirer.

Quand après auoir rendu
quelque long & penible ser-

uice à Dieu, il ne nous don-
neroit qu'une bonne pensée
dans l'esprit, nous devons
croire estre bien payez, & que
nous ne l'auons pas merité, &
la devons honorer en nous,
comme vn present venu de Pa-
radis, puis que c'est le pain
dont s'entretiennent les An-
ges & les Saints.

Il me dit, que quand il
faisoit quelque proposition en
l'oraison, il ne disoit iamais,
ie me propose d'oresenauant
de faire quelque acte de ver-
tu, ou ie resisteray à vn tel
vice, & que c'est vne presom-
ption; mais qu'il s'offroit à
Dieu

Dieu , comme vn vil instru-
ment entre ses mains , pour
faire , avec l'aide de sa grace
la guerre à vn tel vice, ou pour
faire des actions d'vne telle
vertu: de maniere que quand
il en venoit à bout, il remer-
cioit Dieu de s'estre seruy de
luy, & de l'auoir accepté pour
faire cette bonne action , ou
vaincre ce vice; & que quand
il n'executoit rien de sa pro-
position , il ne se troubloit
point, disant: aussi bien Dieu
n'estoit point obligé de se ser-
uir de moy .

Il me dit encore , que si
les Demons apres mille ans de
peine,

peine, pouuoient auoir vne bonne pensée & la posseder en eux, ils estimeroyent leurs peines legeres, & se sentiroient obligez à Dieu, la tenans de sa pure misericorde : mais quand ils voyent le bien, & le desirent comme vne chose esloignée d'eux, dont ils ne iouïront iamais, c'est là la source de leur desespoir.

Il me fit vne remarque tres-excellente de toute la nature intellectuelle, sous laquelle sont cōtenus Dieu, l'Ange & l'Homme, & mettant les bons Anges en la classe des Hommes, il mit les Demons en la
troi-

troisieme classe, en cette sorte, Dieu, l'Homme, & le Diable, & dit que la bonté estant inseparable de Dieu, sa justice inseparable des Diables, sa misericorde estoit inseparable des bons Anges & des Hommes, tellement qu'il n'y a que la seule misericorde, qui nous fasse distinguer de l'estat des Demons: de maniere que tout ce qui est bon aux Anges & aux Hommes par dessus les Demons, eux & nous le tenons de la pure misericorde de Dieu.

Vne chose qui me ravit d'estonnement aux discours de ce Berger, fut, qu'il me
dit,

dit, que chasque fois qu'il se representoit IESVS souffrant, il se representoit aussi le Pere eternal le iugeant à la mort: & qu'aussi-tôt il s'arrestoit court, pour adorer la justice du Pere jugeant son Fils, & rendoit vn particulier hommage à son jugement. Puis descendant sur sa propre ame pecheresse, & sur son corps, pour y contempler les amertumes & souffrances, qui y pouuoient estre; lors il leuoit les yeux en haut, & adoroit Dieu le jugeant, & rendoit vn hommage à ses justes jugements sur luy. Apres cela il retour-
noit

noit à regarder les souffrances du Fils jugé avec ses douleurs du corps & de l'esprit, & les adoroit, puis descendant il adoroit les siennes, comme infligées de Dieu.

Il dit encore sur ce sujet, que cen'est point assez d'adorer les souffrances de IESUS-CHRIST, mais qu'il faut adorer les pensées & les intentions, qu'il auoit de nous, & sur nous en souffrant, & expirant, & tout ce qui est en luy caché à la connoissance des hommes. Que la souveraine dignité du Fils de Dieu nous oblige à luy rendre ce deuoir, & cet hom-
C
mage,

mage, quand bien nous n'y profiterions de rien.

Finalemēt il dit, que nous nous deuons souuent offrir à IESVS-CHRIST, & le prier que par la grace qui est en luy, comme vn fidele ministre de la porte de ses vertus, nous puissions estre introduits dans sa patience, son humilité, sa charité, sa douceur, & dans les vertus que nous y connoissons, & adorons; & ainsi quand nous y sommes introduits, nous ne nous reconnoissions redeuables qu'à sa seule grace, & n'en donnions rien à nos industries; & qu'il croit que c'est pour

pour cela que S. Paul disoit si
souuent : *la grace de Dieu est*
avec moy , & n'y est pas oysive,
parce que c'est elle qui travaille à
m'introduire dedans les plus ra-
res vertus de IESVS-CHRIST.

CONFERENCE III.

DEpuis la deuxiesme Cō-
ference de mon Berger,
dont ie vous ay parlé; en voi-
cy vne troisieme, que i'ay eu
peine de rediger par escrit,
pour contenir en soy des pre-
ceptes tres-cachez & sublimes,
sous l'escorce d'une doctrine

tres-simple en apparence; profondez la donc mieux que moy, avec la bonté & subtilité de vostre esprit, qui doit estre pur & reposé pour cet effect.

Il me dit, que la source des plus grandes inquietudes d'esprit, qu'auoient plusieurs ames Chrestiennes & Religieuses, prouenoit de ne connoistre leur captiuité sous la loy du peché, & leur inutilité au bien; & que pour cela Dieu permettoit qu'elles demeurassent longues années en l'obseruance commune de leurs Regles, dans de tres-ardants desirs de la perfection, sans
pour

pour cela esteindre aucun vice, ny acquérir aucune vertu desirée; à ce qu'elles apprennent à reconnoistre l'impuissance qui est en elles, & à chercher hors d'elles la puissance de vaincre le vice, & d'acquérir la vertu, qui ne se treuve en elles.

Il me fit voir en peu de paroles, comme la pensée que nous auons de quelque puissance ou vertu qui est en nous, n'est que presumption, tromperie, & illusion: & voicy comme il me le prouua dignemēt. Toute la puissance qui accompagne l'estre naturel, que

nous tirōs d'Adā, pour ce qui
touche l'affaire de nostre sa-
lut, n'est qu'une puissance tel-
le qu'il auoit apres le peché;
[car il n'engendra apres cela,
qu'à sa semblance] & comme
cette puissance, n'est presque
qu'une puissance de pratiquer
le mal, & tomber dans le vice,
ce qui est plustôt une impuis-
sance, il est aisé à voir, que la
seule impuissance est née avec
nous, & qu'elle est insepara-
ble de nostre nature, quant à
la substance d'Adam, qui est
le corps; & parce que l'esprit
créé de Dieu, de qui il a tiré la
puissance de faire le bien, &
d'agir

d'agir vertueusement par sa libre volonté, entrant dans le corps, il y est aussi tost enuëloppé du desordre de la nature d'Adam qui l'ébarasse, obscurcissant le flambeau de la raison, & affoiblissant la volonté : voila pourquoy nous ne deuons cōsiderer en nous, qu'une impuissante puissance de tout costé: c'est pour cela, dit-il, que nous deurions renoncer à toute cette malheureuse puissance d'Adam, qui est en nous à nostre preiudice: qu'il n'y a autre voye de salut, qu'en renonçant à Adā qui est en nous, & à tout ce

que nous auons tiré de luy, pour establir en sa place l'esprit de IESVS-CHRIST avec ses dependances, la force, le courage, les vertus, & les lumieres qui decoulent de luy.

Il faudroit, dit ce Berger, reçoñoistre tous les iours nostre misere, non telle que nous la voyons, car nos yeux nous flatent, parce qu'ils sont à nous, mais telle que Dieu la voit.

Il dit, que si nous auions tant soit peu de desir, de nous ioindre à IESVS-CHRIST, & d'estre ses esclaués, nous prendrions plaisir de renoncer au
domaine

domaine qu'Adam a sur nostre nature , & au droit que nous auons sur nostre propre esprit , pour le transferer à IESVS-CHRIST , & l'en inuestir , le priant de se l'approprier , attendu que par son Incarnation & par sa Mort , il s'est acquis tous les droicts sur les pecheurs .

A peine ce deuot Berger eut-il acheué de prononcer ces dernieres paroles , du domaine que IESVS-CHRIST s'estoit acquis sur nous par sa Mort , qu'esleuant les yeux & les mains au Ciel , il demeura presque vn quart d'heure

priué de tout vsage des sens:
le retour duquel ayant atten-
du avec impatience, il com-
mença avec vn esclatant souf-
pir à me parler de la sorte: Puis
qu'ainsi est, puis qu'ainsi est!
que le Fils de Dieu m'a ache-
té de son Sang, & m'a acquis
par sa Mort, & que par le Ba-
ptefme, où ce Sang est appli-
qué en ma faueur, tout vil &
chetif Berger que ie suis, ie
suis fils adoptif du fils naturel
de Dieu, ie luy suis acquis au-
tāt par droit & par iustice, cō-
me il est à son Pere par nature;
en sorte que cōme il ne s'ē peut
retirer, sans destruire & ruiner
la

la grandeur de son Pere: aussi moy chetif Berger, qui suis fils adoptif, ie suis si absolument acquis à son domaine, que ie ne m'en puis plus retirer, sans commettre vne tres-grande iniustice, & sans destruire autant qu'il est en moy la grandeur & l'excellence du Fils, entant que Redempteur. Voilà pourquoy il nous faut soigneusement renoncer à ce qui nous retire du tout, ou qui nous esloigne tant soit peu de ce parfaict domaine qu'il a sur nous.

Si donc le monde par ses flateries nous attire à luy complaire:

plaire: si le Diable par les idées libertines, & les desseins qu'il glisse dans nos esprits: si la chair par ses doux attrait & menus soins de l'entretenir en estat de plaisir, ou agréer à soy, ou à autrui, nous attire & derobe les pensées, & nous esloigne tant soit peu de l'attache, & du domaine parfaict, que IESVS-CHRIST a acquis sur nous, il nous en faut defaire.

Il dit, que toutes & quantes fois que l'ame refuse & rebute de soy quelque legere inclination, quelque parole, ou action qui l'esloigne tant soit peu, ou refroidit la seruitude qu'elle

qu'elle doit à IESVS-CHRIST: ce sont autant de sacrifices, d'hommages, & reiterations de vœux, par lesquels elle montre qu'elle aduoüe sa seruitude, son esclauage, & le domaine que le Fils de Dieu s'est acquis sur elle.

*Comme il faut aimer son
prochain.*

IE ne sçay si cet Angelique Berger, dans le rauissement de son esprit, eut quelque connoissance des douces inclinations, par lesquelles le mien se
pan-

panchoit facilement, mais fortement à aimer ce qui estoit aimable ; & s'il eut quelque charitable crainte , que dans cet escoulement , mon cœur ne s'attachât mal à propos à quelque creature, au preiudice de son Redempteur; hors du domaine duquel il ne se pouuoit retirer avec Iustice. Car du discours de ce domaine, il me ietta si dextrement sur celuy de l'amour en cette sublime & rauissante matiere, que ie fus enferré sans m'en appercevoir.

Puis, dit-il, que les hommes & les Anges sont acquis

au domaine & à la propriété de IESVS-CHRIST, ils ne sont plus à eux, ains à luy; & par consequent, ils ne peuvent rien aliener d'eux, ny faire passer leurs cœurs au domaine d'aucune creature, que suivant l'inclination & la volonté du Redempteur, c'est à dire, que ie ne puis avec iustice retirer mon cœur de luy, pour le mettre sous le pou-voir d'une autre, ny en recevoir une autre chez moy, sans recelement & larcin, si ce n'est sous ces conditions: 1. que j'ayme cette creature, comme luy, qui ayant de l'amour
pour

pour elle , la reçoit en son cœur, entant qu'il se plait au bien: 2. parce qu'il me recommande de la recevoir, ou me loger chez elle avec luy: en 3. lieu il veut encore que ie l'ayme à la façon qu'il ayme. Or il ayme en la creature raisonnable la nature & la grace, comme choses siennes & tresparfaictes, & pour la consideration de l'amour qu'il luy porte.

Il dit par apres , que nous auons trois objets aymables, Dieu, le prochain, & nous mesmes, & que comme on ne peut aymer sans cœur, nous deu-

urons

rions auoir trois cœurs: & qu'il est bon de s'imaginer de les auoir, pour sçauoir bien faire la distinctiõ des amours, que nous deuons à ces trois objets: pour Dieu vn cœur respectueux: pour le prochain vn cœur de Mere tres-douce & tres-pitoyable; & pour nous, vn cœur de juge seuerẽ, ne nous aymanẽ que selon la justice.

Il me dît de plus, que quand nous voyons vne creature occupée apres nous, à nous aymer & seruir par pure sensibilité irraisonnable, il falloĩt regretter, qu'vn cœur qui pou-
uoit

uoit aymer Dieu , fut occupé à nous aymer, & seruir par simple sensibilité, & que nous deuions estre marris, de tenir possible dans son cœur, le lieu & la place que deuroit tenir nostre souuerain Amant & nostre Redempteur. Que pour obuier à ce mal , il falloit opposer à nostre amy quelque marque ou liurée de nostre Redempteur, qui fut en nous, qui peut estre l'obiet de ses yeux, & de ses douces inclinations & caresses: & ainsi la creature seroit aymée & chérie, sans prejudice du Redempteur , puis que ses seules armes & estandarts

darts feroient plustôt honorez
& ayez en la creature .

Ce qui m'agrea d'auanta-
ge dans les discours d'amour,
dont m'entretint ce Berger
Amoureux, fut la Conclusion
suiuante, qu'il me donna, par
laquelle ie me tins si satisfait,
que ie ne croy pas pouuoir ia-
mais auoir aucun scrupule
pour l'amour , ny desirer vne
plus parfaicte, raisonnable, fa-
cile & sensible methode de
gouuerner mon amour. Il me
rapporta la comparaizon, que
le Fils de Dieu nous a donné,
de nostre cœur au Royaume
des Cieux, disant: *que le Royau-*
me

me de Dieu est en nous : & me dit, que les comparaisons que IESVS-CHRIST auoit pris de la nature, pour nous effigier les mysteres de la grace estant excellentes, on y treuuoit aussi des rapports tres-parfaicts: & par ainsi que si nous trauail- lions à effigier nostre cœur sur le modele du Ciel, nous ne nous esloignerons iamais des loix parfaites de l'amour di- nin & humain; & que le sen- sible n'estouffera iamais le raisonnable.

*Au Royaume du Ciel, qui est le Paradis, le Createur veut biē y admettre quelque crea-
ture*

ture en sa compagnie ; aussi veut-il bien , que nous en admettions quelqu'une en son Royaume spirituel, qui est nostre cœur. Au Ciel sont librement admises dans sa compagnie, celles qui portent pour armes la pureté & l'innocence: aussi leurs semblables peuvent sans crainte estre admises dans nostre cœur avec luy. Au Ciel , quelques Saints qu'ils soient , corps & esprits, il les admet en sorte, qu'aucun ne presume comme Lucifer d'occuper le haut bout : ains il y veut regner comme Roy: & nostre cœur est appelle pour cela,

cela, son Royaume & son domaine d'acquisition : parce qu'il veut regner sur le mesme cœur, & sur nos amis, à qui nous auons donné entrée.

Il nous est donc permis de les admettre avec nous, mais aux pieds adorables de ce Roy des Amants, & là tout deuant luy les embrasser & caresser, cōme des enfans qui se ioüent deuant leur Pere, & des sujets deuant leur Roy: & apres les auoir caressé, les pousser & exciter à embrasser & adorer, cōme des amantes Magdeleines, les pieds du Sauueur, & du Souuerain Roy des cœurs,

Il se faut meſme imaginer,
qu'il préd plaisir de nous voir
inſeparablement liez & vnis,
pour luy donner plaisir, & at-
tendre ſes ſignes, ſes comman-
demens, & ſes ordonnances, à
l'exécution deſquelles nous
ſommes preſts d'vnir toutes
nos forces, & induſtries natu-
relles, & employer toutes les
graces qu'il nous donnera.
Que ſi nous nous ſentions
aymer de la ſorte, nous
deurions nous reſioüyr, de
l'empire de I E S V S ſur nous,
entreprendre noſtre amy, pour
de compagnie inſeparable,
voir regner le Redempteur
ſur

sur l'un & l'autre, & entrer dans vne mesmeté de sentiment, pour conseruer son domaine en nous.

Finalemēt il me dit, que si nous ne reconnoissons pas, que IESVS-CHRIST regnast en nous si parfaictement, qu'il nous falloir seruir de la requeste, qu'il nous auoit dressée pour la luy presenter, & luy dire à toute heure, iusques à ce que cela soit: *Que ce Regne tant desiré nous puisse arriuer.*

Pour conclusion de tous ces discours de l'amour, il me dit, que Dieu ne demandoit que trois choses de nous; que
nous

nous preferassions l'Eternité au
Temps, la raison au sens, & le
Createur à la creature; & que
tout cela estoit si raisonnable,
qu'un bon iugement ne le
pouuoit refuser.

Comme il faut aymer la Vertu.

A Pres que mon Berger
m'eut fait voir la façon
dont il faut aimer la creature
raisonnable; il me voulut ap-
prendre comme quoy il faut
aimer la vertu, & me dit qu'il
ne la faut pas estimer ny aimer
pour la beauté & l'excellence
D qu'elle

qu'elle a en elle mesme, & en nous; car ce seroit l'aimer en Philosophe; mais l'aimer à cause de la beauté & excellence qu'elle a en IESVS-CHRIST, où elle est en perfection plus relevée, & c'est l'aimer en Chretien, car en elle-mesme, & en nous, elle est purement naturelle & humaine; & en IESVS-CHRIST elle est toute diuine & sur-naturelle. Aymez donc la Vertu, parce qu'elle est en luy, & pratiquez la soigneusement, parce qu'il l'a pratiquée.

D'icy nous venons en connoissance du grãd aduantage, que les hommes tirent de l'estre

estre de IESVS-CHRIST,
qui respond à l'aduantage
que les pierres les plantes &
les animaux reçoient de l'e-
stre de l'homme ; les animaux
reçoient de l'homme vn estre
bien plus excellent, que celuy
qui leur est propre, en cōside-
ration de la nature raisonna-
ble, à laquelle ils sont vnies en
l'homme: Ainsi les hommes re-
çoient en IESVS-CHRIST vn
estre beaucoup plus excellent,
que le leur propre; & ce à cause
de sa Personne diuine, à la-
quelle leur nature est vnée.

Les actions animales sont
bien plus nobles, operées en

l'homme qu'aux brutes, & nous prenons plus de plaisir de les voir pratiquer par les hommes, que par des bestes. Ainsi devons nous croire, que les actions humaines sont plus noblement operées au Fils de Dieu incarné, qu'en l'homme, & nous devrions prendre beaucoup plus de plaisir de les regarder en luy, qu'en nous, ou en elles mêmes par l'imagination : en l'homme les actions animales sont appelées humaines, à cause qu'il est homme : en IESVS-CHRIST toutes les actions humaines sont sanctifiées & diuinisées,

à cause qu'il est Dieu. Que si tous les animaux se mirans sur l'homme, formoient & conduisoient leurs actions animales sur l'homme, on pourroit appeller telles actions raisonnables. Ainsi deuez-vous croire, que si tous les hommes se mirans sur IESVS-CHRIST formoient & conduisoient leurs actions humaines sur le modele des humaines qu'ils contemplent en luy, toutes leurs actions humaines seroient sanctifiées, & pourroient estre appellées diuines. Si donc vous faites vos actions humaines à l'imitatiō de celles

de IESVS-CHRIST, & si elles
suiuent les siennes, comme
leurs tres-humbles seruantes,
pour les hōnorer & imiter, elles
seront toute saintes & chre-
stiennes : & voylà pourquoy
on dit que les actions hu-
maines des SS. sont en eux sur-
humaines, pour l'honneur
quelles ont de se rapporter à
celles de IESVS-CHRIST.

Il me dit aussi que les Serui-
teurs de Dieu, pouuoient pren-
dre en cette vie quelque re-
creation, en des actions hon-
nestes & licites; mais que pour
les rendre plus parfaites, il les
falloit, dit-il, considerer san-
ctifiées

Etifiées non en nous, mais en l'enfance de IESVS-CHRIST, où elles peuvent auoir esté d'une façon tres-parfaite, & dit, que si nous faisons ces actions en la veüe des siennes, toutes pures, simples, & innocentes, ce seroit faire reuiure en nous la sainte Enfance de I E S V S, & voilà comment nos actiōs suiuroiēt tousiours les siennes, cōme leurs seruanttes, & leur feroient honneur.

De tout cecy il est aisé à voir, que nos actions humaines, & nos actes de vertu morale, n'ōt d'excellence & de perfection, que ce qu'elles en tirent du

Verbe incarné nostre Redempteur, à la veüe duquel elles sont faites : pour ce qui est de leurs merites, il me dit, que cōme elles n'ē ont que ce qu'elles en empruntent de l'estime de IESVS-CHRIST, c'est à nous à les faire, & à luy qui est Iuge, de les priser & approuuer.

Nous deurions, dit-il, chaque soir rappeler en nostre memoire toutes les actions du iour, & les luy presenter, afin qu'il leur dōne le prix, & la taxe selō son bō plaisir: de maniere que ne la cōnoissant pas, nous deuons trauailler à les perfectionner de plus en plus.

La fin de cette douce & agreable Conference fut, qu'il y a quantité d'Ames Chrestiennes & Religieuses, de nature vn peu lasches, & debiles de courage, qui se retirent du chemin de la perfection, par l'apprehension de la mortification, du naturel, & de l'amour propre. Non, dit ce Berger, ne vous effrayez point: car Dieu ne demande pas qu'on esgorge la nature, & l'amour propre: tant s'en faut, sans la nature nous ne serions pas, & sans l'amour propre la nature ne scauroit cōseruer son estre; mais c'est, qu'en chacun de ces

ces deux, y ayant du desordre, du déreglement, & de la depravation: en la nature par le peché Originel, en l'amour propre par la preference que nous faisons, nous attribuant quelque chose contre la Justice. Il faut corriger ces desordres; celui de la nature se corrige par le Baptesme, quant à la coulpe; n'y restant qu'un desordre penal, qui nous sollicite au mal; auquel n'obeyssant point, nous ne sommes pas obligez de l'amortir, si grād qu'il puisse estre, car il est sans coulpe; celui de l'amour propre se repare par les actions

actions de Iustice: nous refusans ce qui ne nous est point deu, nous desapproprians de tout ce qui n'est point nostre; & on appelle cecy abnegation de soy-mesme, non de soy proprement, mais de ce qui ne doit point estre estimé de soy, ny à soy, tant au regard des dons de nature, que de grace & de gloire.

CONFERENCE IV.

DEpuis que Dieu me fit la grace, de faire l'heureux rencontre de ce Berger,
&

& de traiter avec luy, ie vous
asseure qu'il a si puissamment
desrobé mon cœur, que i'ay
quitté toute compagnie, &
tout soin pour l'entretenir:
l'ayant entendu discourir de
quelques matieres, que ma
plume n'est capable d'expri-
mer, ny mon entendement de
concevoir, doutant de quel
esprit il pouvoit estre possédé,
ie ne me peus tenir de le con-
iurer de me dire en confiden-
ce, & en charité la voye, par
laquelle son esprit s'estoit ainsi
ouuert aux lumieres du Ciel.
A quoy sans difficulté & re-
tardement, il me dit en souf-
riant,

riant, qu'il n'en falloit point
demander la voye, & qu'il n'y
en auoit autre, que la pureté
de l'ame, & l'entretien d'icelle
auec Dieu, car c'est, dit-il, par
la pureté du miroir de nostre
Ame, qu'elle demeure en paix,
& tres-bien disposée pour re-
cevoir en elle, le visage lumi-
neux de Dieu, qui s'imprime
auec ses plus rares traits : au
moyen dequoy, elle vient à le
connoistre selon la perfection
de cette vie; & par l'entretien
& deuis familier qu'elle a auec
luy, & luy auec elle, chacun
parlant à son tour, elle s'habi-
tue au respect, & à la delica-

E

resse

teſſe des paroles plus ſeantes
& cōuenables à la Cour d'un
tel Prince, & aux affaires &
myſteres qu'on y traite. De là
vient, qu'un Ruſtique Berger,
comme moy, peut deuenir
tres-eloquēt Theologien, c'eſt
à dire, Diſcoureur, ou Orateur
diuin, & voilà l'Academie
royalle, où ie me ſuis inſtruit.
Ie luy demanday ſ'il ne ſ'e-
ſtoit point ſeruy de quelque
liure ſpirituel, ou de quelque
Directeur: il me dit qu'ouy;
mais qu'il les auoit pris en
leur ſource, & qu'il auoit laiſſé
les ruiſſeaux. Que ſon liure
ſpirituel auoit eſté l'Euangile:

& que son Directeur auoit esté celuy, qui en est l'Auteur: qu'il auoit eu quelque desir de seruir des exercices des hommes, mais qu'il auoit veu que ce que l'un establissoit, l'autre le ruinoit; & qu'il auoit iugé, que cete cōtrarieté d'opinions & de conduites, ne pouuoit procéder del'esprit de Dieu, qui n'est point cōtraire à soy-même: & pour cela, qu'il auoit eu recours au premier Directeur, & à l'exercice spirituel qu'il nous a laissé par escrit.

Car, se dit ce Berger, puis que l'Oraison est vne action si noble, qu'elle ennoblit les

ames qui la pratiquent par la
conuersation familiere qu'elle
leur donne à la Cour du Roy
de gloire; puis que le Fils de
Dieu & que le Roy des siecles,
estant venu conuerser parmy
les hommes, là tant haut louée,
& tant recommandée, qu'il ne
crie autre chose dās son exer-
cice spirituel, qu'il faut tous-
jours prier, & iamais ne desi-
ster, il n'est pas vray-sembla-
ble, qu'il ayt oublié de nous
enseigner le moyen & la façon
dōt nostre esprit se doit gou-
uerner dans cette Academie
& Cour Royale. De maniere,
qu'ayant trouué la methode
tres-

tres-claire & tres-facile, qu'il m'a mesme confirmé par son exemple; i'ay creu que ie la deuois suiure: & que si ie n'y auance par sa direction, ie ne la dois iamais attendre de celle des hommes, interessez dans leurs opinions.

Ce que soit dit, non pour reietter, ou mes-estimer la lecture des bons liures, ny la direction & conduite des hommes entédus, & experimentez és choses spirituelles, & en l'adresse des ames à la perfection; non point aussi pour insinuer (à Dieu ne plaise) qu'on se puisse attribuer l'intelligence

de la sainte Escriture, sans
Maistre & Interprete: car elle-
même, & nostre Mere la S.
Eglise nous enseignent le con-
traire, & l'experience nous ap-
prend assez la necessité & l'uti-
lité de la lecture des liures, &
de la direction des Maistres
spirituels, quand l'une & l'autre
est faite avec les circon-
stances requises; mais c'est que
ie respond simplement à vostre
demande, pour ce qu'il me
touche; & parce que IESVS-
CHRIST m'instruit plus par les
paroles nuës de son Euangile,
& par ses actions escrites; &
qu'il m'apprend d'avantage
&

& sans comparaison mieux en l'oraison, par lesprit de sa grace, que ne sçauroient faire tous les liures, & les enseignemens des hommes. Je dis, de ceux, qui ne suiuant point la lumiere, & l'instinct de cét esprit diuin, ains le leur propre, veulent ranger & obliger les ames à leur façon & opinion; laquelle n'accordant point avec la diuine conduite, leur porte plus de preiudice & de retardement, que de profit & de progrès. Je laisse donc vn chacun en son entier, & suis fort desireux que tous ceux qui conduisent les ames,

soient conduits de l'esprit de Dieu, & totalement des-interreflez, & qu'ils dressent & accommodent leur direction & dessein à celuy de Dieu, s'efforçans de le reconnoistre, de conduire & auancer par cette voye, ceux qui les ont choisis pour leurs guides, ou qui sont dependans d'eux. Pour mon particulier, conuersant interieurement avec Dieu, & exterieurement avec mes brebis & agnelets, qui ne m'empeschent point, ains m'instruisent en plusieurs manieres, ie ne vay chercher en ville, ce que ie treuve, & que Dieu me donne

donne en la solitude.

Je luy demanday, quel ordre il auoit tenu pour s'introduire, se nourrir & s'entretenir en cet exercice, & le priay de me l'enseigner, luy promettant que ie le suiuirois, sans iamais plus changer, non comme vn exercice à moy donné d'un homme, mais de Dieu par vn homme.

Vous reconnoistrez bien tost, me dit-il, quel sera l'Auteur de cét exercice. Si c'est vn homme pecheur, quelque releué qu'il soit, il treuuera peut-estre, vne telle disposition en vostre nature spirituel-

le , ou corporelle , que vostre sens & vostre raison ſentiront quelque difficulté de le recevoir : que ſi vostre entendement accepte l'exercice , ce ſera comme par certaine ſoumiſſion à cét homme, ou comme vn art qu'il ſe reſoud de prendre à tache, pour ſe perfectionner . De là vient que l'on ſe ſent pluſtot pouſſé de violence, qu'alleché par douceur, mais ſi l'exercice vient de Dieu , comme Dieu eſt le Createur des ames , Pere de nos entendemens & volonte, vous le ſentirez facilement prendre place chez vous : &

votre

vostre esprit ne pourra non seulement le rebuter, mais mesme ne le point agreer; se sentant si hautement releué, annobly, & facilité par iceluy en toutes ses operations, qu'il croira n'estre créé, que pour cette pratique. Receuez donc de moy cette cy en espreuve.

Instruction pour l'Oraison.

A Vant que m'adonner à l'Oraison, j'ay voulu sçauoir ce que c'estoit faire Oraison; & pour cela regardant dans mon exercice com-

posé par le Fils de Dieu: i'ay
veu que ce n'estoit autre cho-
se, qu'un entretien de l'esprit
avec Dieu; & que toutes les
fois qu'il dit, qu'il alloit faire
oraison, il ne faisoit autre cho-
se, que de se retirer à l'escart,
& parler à Dieu son Pere. De
là i'ay descouvert deux sortes
d'oraisōs, ou deux manieres de
s'entretenir avec Dieu: l'une
en le loüant pour ses perfe-
ctions, & les adorant; l'autre
en luy demandant. Car quel-
que fois le Fils de Dieu leuant
les yeux du corps au Ciel, pour
nous dire qu'il falloit esleuer
ceux de l'ame, il benissoit,
loüoit,

louoit, & rendoit grâces à son
Pere de ses propres excellen-
ces: & cela en nous, est vne
adoration; puis d'autre fois il
luy demandoit la clarification
de son nom: & à l'agonie, le
salut, & la santé du corps di-
fant: *Que ce Calice passe de moy,*
Etc.

Si tost que ie suis venu à la
connoissance de ces deux for-
tes d'oraisons contenuës en
cet exercice, i'ay jetté les yeux
de ma pensée sur toutes les
creatures intellectuelles, com-
me les Anges, les hommes, &
les Demons, pour voir, si elles
estoyent toutes capables de
faire

faire oraison, & pour faire plus facilement la distinction de leur capacité, ie les ay reduites sous trois classes, à sçauoir de creatures, de pecheurs, & d'Enfans adoptifs du Fils de Dieu.

Entant que creatures simplement, i'ay veu qu'aucunes d'icelles n'estoient pas capables de faire oraison; car l'oraison estant vn entretien familier avec Dieu, la familiarité supposant quelque egalité, il est trop euident, qu'il y a vne distance tres-grande de la creature au Createur.

A cause neantmoins que la
pau-

pauvreté, l'indigence, & la
nécessité est inseparable de la
creature, comme la bonté, les
richesses, l'abondance sont in-
separables du Createur; toute
creature raisonnable peut faire
oraison, demander, & invo-
quer le secours du Createur.

Entant que pecheresse, au-
cune creature n'est capable de
faire la seconde sorte d'orai-
son, qui est proprement l'en-
tretien familier avec Dieu sur
ses perfections, avec recon-
noissance, adoration, & action
de graces. Car pour les De-
mons, leurs esprits sont trop
impurs, & embarrasiez de te-
nebres,

nebres, pour pouuoir receuoir
vne bonne pensée du Ciel, que
Dieu ne verse iamais dans vn
vaisseau si immonde. Et pour
les hommes pecheurs qui sont
en peché mortel, & croupis-
sent dans l'ordure, ils parti-
cipent aux tenebres des De-
mons; & comme ils sont morts
& separez de Dieu, ils n'ont
nul droict à la familiarité &
conuersation avec luy: & si de-
meurans dans leur obstina-
tion, ils poursuiuoient d'esle-
uer leurs esprits près du Thro-
ne de la diuine Majesté, les
bons Anges les rebuteroient,
ainsi qu'ils firent Lucifer, &
se

se sentiroiēt aussi-tôt rabattre l'esprit dans les propres tenebres, que leur produisent les creatures, ausquelles leur cœur est desordonnément attaché: & au lieu des idées diuines qu'ils penseroient temerairement puiser dans le Ciel, les objets de la terre desordonnément aymez, inuestiroient leur entendement de leurs tenebreuses similitudes, avec lesquelles ils feroient contraints de faire leurs entretiens.

Ils peuuent neantmoins estre admis à cette bien-heureuse communication, s'ils s'y presentent comme repentis, &
postu-

postulans de la grace , de laquelle ils se voyent decheuz par leurs crimes , qu'ils condamnent eux-mesmes , qu'ils desaduoiënt, & dont leur volonté se despoüille au pied du Createur .

Entant que bons Chrestiens, & membres vnis au Fils de Dieu , nous entrons dans les memes droits, qu'il a de se presenter à son Pere , de converser familièrement avec luy, de luy parler , & de receuoir ses responce.

Quand donc i'ay esté asseuré, que rebutant le peché pour l'empeschement qu'il me don-

ne par ses tenebres, & par le
deldain que mon Createur a
contre luy, & l'auerfion qu'il
conçoit de ses folles images; ie
pouuois avec vne humble con-
fiâce au Sâg de sô Fils naturel
(par le moyen duquel ie fuis
adoptif) me presenter au Pere,
esleuer & nourrir mon esprit
grosfier à la Cour Imperialle,
& que ie pouuois estre admis
à conuerſer avec luy, ie me
fuis mis tout auſſi-tôt à la re-
cherche de ſujets, ſur leſquels
ie pourrois entretenir mon
esprit avec mon Dieu, crai-
gnant que me presentant de-
uant ſes yeux, ſans eſtre bien

accor-

accordé avec luy, ie ne demeurasse muet avec ma courte honte deuant vne si grande puissance; ou que ie fusse contraint de l'enttetenir de discours rustiques & indecens à sa grandeur; ie suis donc allé chercher ma leçon dans mon exercice spirituel, où tout à l'ouuerture d'un feüillet de l'Apocalypse, i'ay trouué ce qu'il me falloit; c'est vn Cayer à part, escrit dedans & dehors.

Ce petit Liure ou Cayer par dchors represente le Createur, & pardedans le Redempteur. Quand ie sçeu cela, ie
ne

ne voulu plus d'autre liure. Je
m'en vay soudain prendre ma
houlette, & suiure mon trou-
peau dedans les pasturages: di-
sant à part moy, que ie n'a-
uois que faire d'autre lumiere
par dehors, pour lire ce dou-
ble liure, que du Soleil mate-
riel, qui me decouurant ce
grand Monde, m'y fit voir les
notables vestiges des perfe-
ctions du Createur; ny que
faire aussi d'autre lumiere par
dedás, que de celle de la Foy sur
le visage de mō ame, les remar-
quables effêts des plus rares
qualitez du Redempteur; qui
sont la bonté, l'amour, & la
mieu-

misericorde , avec toutes les vertus, qu'il a diuinement pratiquées .

Et ainsi me voyant si bien, & si parfaictement instruit, qu'il ne me resta plus que de sçauoir , à qui des trois Personnes Diuines, ie deuois me presenter , & par quel moyen ie deuois commencer ; ie retourney incontinent voir le liure de mon souuerain Directeur ; & regardant comment il auoit faict, & ordonné aux autres de faire, i'ay trouué que c'estoit au Pere Eternel, qu'il se falloit adresser, comme à la source de tout estre , & au
Pere

Pere de toute lumiere .

Voicy comme il parloit, & se proposoit à son Pere: Pere clarifiez vostre Fils; Pere ie vous remercie; Pere, s'il est possible, que ce Calice passe; mon Pere pardonnez leur; mon Pere ie recommande mon esprit entre vos mains, & ainsi il expira, faisant oraison à son Pere.

Voicy comme il instruit ses Disciples, qui luy demandoient la façon de prier, vous direz, leur respondit-il. Nostre Pere qui estes és Cieux, vostre Nom soit sanctifié. Et ailleurs il dit, que tout ce que nous demanderons à son Pere en son nom, il le don-

donnera. Il ne reste plus que de voir la maniere, selon laquelle vous vous deuez presenter deuant Dieu .

Maniere de faire Oraison .

EN vous representant deuant le Pere Eternel, pour vous entretenir avec luy de ses propres perfections, il s'y faut presenter avec vne tres-grande pureté d'intention, qui doit estre seulement pour connoistre les perfections aymables & adorables qui sont en luy, & seulement à dessein de les louer,

louer, les glorifier, les hōnorer, les adorer, & les ressentir comme vostres, & sur tout vous offrant à luy, pour estre reuestu de quelque esprit d'Oraison, tel qu'il luy plaira, soit-il accompagnée de distractiō, ou de secheresse, d'inquietude, ou de repos.

La reconnoissance de la pureté de vostre esprit, estant faicte, il vous faut commencer à entretenir le Pere Eternel: & pour ce faire, gardez vous de vous presenter deuant ses yeux en vostre personne, ny de l'entretenir en vostre nom.

Il s'y faut introduire
F. sous

sous ces trois tiltres :

En la personne de son Fils,

En l'esprit de son Fils,

En la verité de son Fils.

Parce que nous n'auons point de droict d'aborder le Pere, que par luy, & nous reuestans de luy. Voyez la belle figure que nous en auons dás l'Escripture : Iacob desirant la benedictiõ de son Pere Isaac, ne l'ose aborder, sinon couuert des vestemens de son frere Esaü, qui luy auoit cedé son droict, en faueur de l'odeur & parfums, desquels il tira la benediction du Pere. N'est-ce pas ce que S. Paul a dit :

dit: Reueſtons nous de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST. Il ſe faut donc preſenter au Pere au Nô & en la Perſonne du Fils. Et ſ'il demande qui nous ſommes, reſpondons ſans crainte de mentir [à l'exemple de Iacob qui dit à Iſaac ſon Pere, *ie ſuis voſtre Fils Eſau*] nous ſommes à voſtre Fils, c'eſt luy qui vit & parle en nous.

Or la maniere de vous reueſtir ainſi, & de faire cét heureux paſſage de vous en IESVS CHRIST, nous eſt enſeignée dignement par vne creature inſenſible, qui eſt le pain, dont

nous consacrons le Corps de
IESVS-CHRIST. Ce pain destiné
pour estre présenté au saint
Sacrifice de la Messe, estant
vne creature tres-vile & tres-
raualée, pour seruir à vn si haut
& si diuin mystere, & plus que
tres-indigne, que sa vile sub-
stance soit conuertie au tres-
Saint & tres-prétieux Corps
de IESVS-CHRIST; ce pain, dy-
je, ne pouuant s'aneantir tout
à fait soy-mesme, desaduouë,
se despoüille; & cede le droit,
qu'il a pour son propre estre;
& l'abandonnant à son Crea-
teur, il le laisse transsubstâtier
en l'estre corporel du Fils de
Dieu,

Dieu, incarné pour l'amour & le salut des hommes : en la Personne & substance duquel il s'offre aux yeux du Pere Eternel, & c'est vne offrande si agreable & acceptable, qu'elle ne peut estre refusée; & il n'est rien de tout ce que la voix de son Sang demande à Dieu le Pere, qui puisse luy estre denié. Ainsi venans à paroistre deuant Dieu, pour nous offrir à luy, afin de luy parler, de l'entretenir, & le reconnoistre, il nous faut appeller son Fils IESVS en nostre memoire; & estant ainsi prés de nous, luy ceder le droict de nostre vil

estre, nous glissans en sa Personne, & nous y vnissans comme les membres à leur Chef; & en cette maniere nous auõs le mesme droit que luy, d'entretenir le Pere: & ainsi en son nom, couuerts de ses habits, le Pere ne nous peut rebuter.

De sorte, que comme en la sainte Hostie, le Pere ne reconnoit point le pain [car il n'y est plus, ains seulement ses accidens ou especes] mais son Fils, auquel s'est insensiblement glissée, pour ainsi dire, & en la chair duquel a esté inuisiblement & diuinement conuertie la substance du pain
[com-

[comme aussi celle du vin en son Sang] par les paroles du mesme IESVS-CHRIST prononcées par le Prestre ; ainsi le Pere ne nous regarde, & ne nous esconte pas, vils & indignes que nous sommes de nous-mesmes: mais son propre Fils qui est en nous ; auquel nostre cœur s'est glissé par la simple parole d'abandon, & de consentement de nostre propre volonté, par laquelle elle s'est donnée en la pleine possession de IESVS-CHRIST, par vn acte d'obeyssance & de soumission totale, se deuestât & dispoüillant de toute

sa propriété, afin d'estre toute transformée en la volonté de I E S V S.

Il nous faut donc approprier & reuestir de la Personne, & des merites de I E S V S-CHRIST, non des nostres, ny de nostre suffisance, pour auoir audience du Pere celeste; car le Fils l'a merité pour nous.

En second lieu, il se faut introduire deuant le Pere en l'esprit de son Fils; ce que le mesme Fils enseigna, comme bon Directeur à la Samaritaine, disant : *que les vrais Adorateurs adorent le Pere en esprit*

esprit & verité. Nostre esprit est trop rauale & disproportionné à Dieu, pour croire, l'entretenir dignement de nos pensées & discours naturels: puis que, comme dit S. Paul, *nous ne sommes pas suffisans pour penser quelque chose de bien de nos propres forces, ains que toute nostre suffisance vient de Dieu.* Pour entretenir vn Dieu, il faut vn esprit diuin, qui forme en nostre entendement des pensées dignes de luy, & pour auoir vn esprit diuin, il faut renoncer à la bassesse de nostre discours estudié, & demander à IESVS-CHRIST cét esprit saint,

sainct, diuin, & eloquent, dont, estant icy-bas, il entretenoit son Pere. Il n'est pas pourtant necessaire de sçauoir, si nous auons cét esprit, auant que de commencer; il suffit de nous donner à luy en foy & simplicité, pour entrer en la conduite & possession.

En troisieme lieu, il faut adorer, & prier le Pere en verité, & se reuestir de l'esprit de verité, & de foy: & nous en sommes reuestus, lors que nous nous proposons vn mystere, ou quelque perfection diuine, non selon la connoissance, que nous en auons, qui
est

est trop balle, estant proportionnée à nostre entendement, mais comme les mysteres où la perfection diuine est en soy, & selon qu'elle le merite, ce qui ne se fait que par la Foy : de laquelle estants assortis, nostre esprit est reuestu de verité, puis qu'il contemple les choses, non comme elles sont en elles-mêmes, mais comme elles sont en luy.

Voicy comme l'Ame s'élève vers Dieu le Pere, pour l'entrerenir & l'adorer : c'est que nostre entendement estant reuestu de la Personne, de l'esprit, & de la veritable
lumiére

lumiere du Fils, qui est la Foy, il se leue doucement par le discours, que l'on appelle *Meditation*, & va cherchant quelque vertu, propriété, & excellence de Dieu, comme sont la perfection de son estre, sa bonté, sa beauté, sa puissance, sa sagesse, son amour, sa vertu, sa gloire &c. puis en ayant descouvert quelque vne qui le manifeste plus que les autres, l'entendement s'arreste court à la contempler avec admiration, & cecy s'appelle *Contemplation* : où l'entendement entretient Dieu insensiblement, & sans brult, de ses propres

pres Perfections. Finalement la puissance affectiue de l'ame qui est la volonté, se seruant de cét entendement esclairé, comme d'un pont de lumiere, elle fait par son assistance vn heureux passage, & entre dans ces Perfections diuines que l'entendement contemple: où estant introduite & ayant interdit à cet entendement son operation, elle veut faire la sienne, rendant hommage à ces Perfections qu'elle adore en son Createur, dans lesquelles estant, comme i'ay dit, affectiue-ment, & comme furtiue-ment passée, elle se voit toute

reueſtuë & participante de ces diuines qualitez: & les voyant encore gliffées du ſein de Dieu ſur toutes les creatures, elle ſ'y gliffe quant & quant, de forte qu'elle les adore en Dieu, & hors de Dieu, par tout où elle les treuve, & ainſi n'eſt point diſtraite par les creatures.

Semblablement meditant les vertus & perfections naturelles & ſurnaturelles de l'Humanité de IESVS-CHRIST, paſſant en icelles, & nous en reueſtans, nous les adorons en luy, & hors de luy en ſes Seruiteurs, nous rendans *Chriſti-
formes.*

formes. En cette dernière actiō de la volonté, & cet heureux passage est, & consiste la vraye Oraison : & c'est vrayement adorer le Pere en la Personne, en l'esprit, & en la verité de son Fils.

Et si vous desirez pour vostre satisfaction spirituelle, de sçauoir par pratique, quel est l'esprit, avec lequel le Fils adoroit, & prioit son Pere; regardez le priant en son Agonie du jardin des Oliues, & ie m'assure que vous verrez en vostre Directeur, cōme quoy vous deuez vous reuestir de son esprit en vostre Oraison.

Quand il fut agité de la veüe
& du souuenir de son enne-
my, de ses tourmens, & de sa
mort; son esprit entra dans la
vertu de patience, dont il se
reuestit; qui est d'autant plus
grande, que semble croistre
l'impatience du sens. Si telles
choies se representent à vous,
entrez dans cet esprit, & vous
en reuestez. Quand il fut refu-
sé en sa demande, il se reuestit
de l'esprit d'humilité, & de resi-
gnatiō, avec lequel il demoura
deuant son Pere. Quand il fut
consolé de l'Ange, il entra de-
dans l'esprit de Iustice, & s'en
reuestit, ne se seruant de cette
conso-

consolation sensible , qu'aux fins pourquoy elle luy estoit donnée , qui estoit pour embrasser plus courageusement la Croix.

Sur tout prenez garde, qu'il faut demeurer en l'estat conforme à l'esprit, duquel vostre ame se sentira reuestuë , soit d'humilité, soit de souffrance, de ioye, de tristesse, d'amour, ou d'autre quelque qu'il soit, par vne conformité à la volonté diuine: ainsi que I E S U S-CHRIST demeuroit en l'estat conforme à l'esprit qui le possedoit, de ioye, de tristesse, &c. & cōme cette sainte Ame

ſçauoit, que c'eſtoit l'eſprit de Dieu, qui la mettoit en cet eſtat, & qu'il eſtoit ſon Directeur; elle ſe reueſtoit des infirmittez & paſſions, qu'il laiſſoit couler ſur elle, adorant cet eſprit de Dieu en elle, tout rigoureux Directeur qu'il ſembloit eſtre, par vne conformité de vouloir, & de non vouloir.

Imitez donc IESVS-CHRIST, puis qu'il eſt le Souuerain Directeur des Ames; & vous ſerez aſſeurez d'auoir le parfait eſprit d'oraiſon, & vous ne vous troublerez de quoy que ce ſoit, dont voſtre eſprit puiſſe eſtre embaraſſé; au contraire,
toutes

toutes choses vous coopereront en bien, & jouirez des lumieres & connoissances, pour lesquelles vous allez admirant mon esprit, sans auoir consideré que la seule Personne, & le seul esprit du Fils de Dieu nous merite ces graces, & ces familiers accés aupres du Pere des Lumieres, & non pas nos industries.

C O N F E R E N C E V.

Du Jugement uniuersel.

M'Estant venue durant ces entre-faites, vne excellente

cellente Prophetie de la prochaine fin du monde, ie m'aduisay de la porter aussi tôt voir à nostre Berger, quil'oyât lire, monstra en son visage, & & en ses gestes vne ioye extraordinaire, disant tout bas tandis que ie lisois, *que n'est-ce aujourd'huy, que n'est-ce aujourd'huy*: qui fut la cause, que ie ne pû me tenir apres la lecture, de luy demander, pourquoy il ne pleuroit, & ne trembloit au lieu de se resioüyr, veu que les plus grands Saints ont tousiours redouté ce dernier iour, à cause du Iugement vniuersel qui s'y fera, où les hommes

mes ne trouueront plus lieu de misericorde. A quoy il me fit vne responce si excellente & si releuée, voire si sensible, qu'elle me restera toute ma vie en l'ame, pour sujet d'estonnement.

Il me dit donc, que les saints (Personnages qui ont redouté ce iour, [n'estans poussez pour lors, que d'un amour interessé dans la perte des pecheurs reprouuez, desquels le sort estoit incertain pour eux mesmes] ils n'y confideroient, que les aigreurs du Iuge, & le desaduantage des reprouuez jugez; mais pour moy,

moy , dit ce Berger , renonçant à l'intereſt que l'amour propre me feroit prendre , dans ma propre perte & la leur , pour eſpouſer ſimplement les intereſts du Iuge , & les grands aduantages queluy & les Eſleus receuront de ce iour; il faudroit que ie n'euffe point d'amour pour ce juſte & amoureux Iuge, pour ne point deſirer, voire paſſionner cette iournée , en laquelle tous ſes deſirs ſeront accomplis ſur les Anges, & ſur les hommes .

Je vous dy de plus, que ce ſecôd aduenement du Redempteur , doit eſtre en certaine façon

façon plus passionnément désiré, que le premier ne le fut des SS. Peres, pour le grand aduantage qu'emporte ce second sur le premier. Au premier aduenement il sembloît que le Fils de Dieu eut renoncé à la grandeur de son estre, puis que S. Paul dit, *qu'il s'aneantit, prenant la forme de seruiteur*. Il sembloît qu'il eut renoncé à la grandeur de ses richesses, entrant dedans nos pauuretez; à son honneur, se couurant de la honte, & confusion des pecheurs : & qui plus est, il renonça en effet & tout de bõ, l'espace de trente-

trois ans, qu'il demeura en cette vie mortelle, à l'intérêt que la partie inferieure de son Ame, & tout son Corps pouuoit tres-iustement pretendre à la gloire, en vertu de l'vnion & du mariage indissoluble de son Humanité, avec le Verbe glorieux : Au contraire en ce second aduenement, il viendra en pleine possession de la double gloire de l'ame & du corps, non plus dans l'auilissement des pecheurs, ou dans l'infirmité de cette vie mortelle ; mais parfaitement viuant & regnant dans sa propre Maiesté, gloire,

re, puissance, & authorité de Dieu son Pere.

Au premier aduenement il vint seulement pour les hommes, pour estre iugé d'eux, & pour subir toute la rigueur de leurs iniustes jugemens à son desauantage. En ce deuxiesme aduenement, il viendra pour luy mesme, & se presentera à tous les hommes, & les Anges, pour estre leur Iuge, & il les iugera à l'aduantage de sa gloire, & de son honneur. Si donc j'ay tant soit peu d'amour pour luy, ne dois-ie pas desirer, que ce iour arriue bien-tost, puis qu'il se-

ra tout à son aduantage?

I'adiouste encore à cecy, que comme par precepte nous sommes obligez d'aymer IESVS-CHRIST plus que nous-mesmes, sous les deux tiltres de Createur, & de Redempteur, & de preferer ses interests aux nostres; nous deuons aymer ce deuxiesme aduenement d'un amour tout particulier, puis qu'il porte tous les interests de IESVS-CHRIST Redempteur.

Si vous sçauiez, dit ce Berger, les glorieuses actions, qui se passeront en ce iour, vous le desireriez autant que moy.

Et

Et pleust à Dieu, que tous les hommes du monde, & spécialement les Chrestiens, Religieux & Prestres, comme vous estes, en eussent le peu de connoissance, que m'en a donné sa bonté; non, ils ne voudroient point de plus douces meditations en leurs pensées: mais ie croy que la Sageffe Diuine les cache aux yeux des plus sages du monde, qui sont aueugles dans leurs propres lumieres, pour les reueler aux plus simples, & grossiers comme moy.

Ces paroles retenuës m'altererent si fort l'esprit au desir
de

de ſçauoir les penſées que ce Berger auoit du Iugement, que l'ayant conuié de me confier cette grace ſi ſecrete que Dieu luy auoit faiçte, dont i'eſperois de me ſeruir dignement; il me fit aſſeoir à terre aupres de luy: & me prenant d'une main, oſtant ſon chapeau de l'autre, pour parler de ce myſtere avec plus de reſpect, il commença de cette forte à me declarer tout l'ordre des glorieuſes actions de ce iour tant redouté du monde, & deſiré de luy.

Premierement, noſtre Seigneur IESVS-CHRIST ſe preſentera

fentera aux Anges, aux Demons, & aux hommes, pour estre reconnu **Juge** de l'Vniuers, tant des hommes qui resteront alors sur la terre, que de ceux dont les corps auront esté enseuelis depuis la creation du monde. Les Demons ne l'accepteront pas de gré à gré, mais par force, si bien les Anges; les reprouuez demeurerout dans la rebellion des Demons, & les predestinez dans la soumission des Anges. loignez vous donc dès maintenant à ceux-cy, & vous imaginant que IESVS-CHRIST se presente à vous
plein

plein de couroux, pour estre reconnu Iuge de l'Vniuers, ioignez vous à luy, passez dans son zele, & dans ses inclinations : & espousant ses intersts, protestez de donner le coup, où il le donnera, de destruire ce qu'il destraira, & de pancher où il panchera.

Secondement, il destraira tout le monde d'Adam; au moins tout ce qui aura seruy à l'impureté d'Adā, se renouellera, Ciel nouveau, nouvelle terre, nouveau Soleil, nouvelle Lune. Voilà, dit-il, par Sainct Iean, *que ie fais tout nouveau*. Ioignez vostre zele au sien:

ſien: donnez-vous à luy, avec tout ce qui eſt impur dans ce monde d'Adam: & deſtruifez preſentement les creatures, dont l'homme, & dont vous-mesmes vous vous eſtes ſeruy à l'offenſer, puis que IEſVS-CHRIST les exterminera.

Troiſieſmement, apres auoir deſtruit, & perfectionné le monde, il deſtruira en nous tous les deſordres d'Adam, qui eſt le vieil homme. Donnez vous donc à l'heure meſme entre ſes mains toutes puiſſantes, & paſſant voſtre cœur dans le ſien, tout plein de iuſte courroux contre ces deſordres,

dres, qu'il connoit, & que vous reconnoiffiez en vous, qu'il détruira en ce dernier iour; cooperez dès maintenant à cette destruction, en vous reformant à bon escient, sans attendre si tard: & cela est détruire l'empire d'Adam.

Il détruira l'empire du peché sur les predestinez, si vous vivez dans l'esperance d'en estre, commencez de l'ayder à le détruire en vous.

Il détruira l'empire, que iusques lors le Diable aura eu sur les predestinez par le peché d'Adam, & par les desordres qui estoient nez avec eux.

Il détruira l'empire de la chair , en sorte que dès lors l'esprit commencera son regne & s'õ empire sur la chair. Efforcez vous tout à cette heure de soustraire cõt empire à la chair ; s'il vous semble difficile, joignez-vous à IESVS-CHRIST, afin qu'il fortifie vostre esprit, ou du moins desaduõiez cõt empire du sens, & n'y engagez pas vostre liberté.

Il détruira l'empire de la mort , qui commença quasi avec le monde; & la vie commencera pour ne finir jamais, tant sur les predestinez , que
sur

sur les reprobuez ; rendant la vie par sa miséricorde à ceux, à qui par la rigueur de sa justice il l'auoit ostée ; rendant les corps aux ames, auxquelles autre fois il les auoit donnés pour cōpagnons inseparables ; avec cette difference pourtant , que ceux à qui la seule justice aura osté la vie , il ne la leur rendra que par la même justice ; mais ceux , à qui la miséricorde aura osté & effacé le peché avec la vie , par la même miséricorde il leur donnera la grace & la gloire avec la vie perdurable, qui est luy-mesme.

Mais

Mais n'oubliez pas de remarquer, & adorer en IESVS-CHRIST la source d'où il puise sa vie, avec la plénitude & abondance d'icelle, par laquelle il retire tout l'Vniuers de la mort, & l'establit en vne vie permanente. La source de la lumiere, est le sein du Soleil; & la source de la vie de IESVS-CHRIST, c'est le sein de son Pere: duquel il tire l'estre eternal, comme sa vie. De manière que glissant cette vie eternelle du Pere [qui est en luy comme le rayon est en la lumiere] dedans les morts, il les fait viure en luy, & par luy; qui

qui estant inseparable du Pere, les fait viure par luy au Pere : c'est pour cela qu'il disoit autre fois, *qu'il estoit la resurrection & la vie* : & c'est encore ce que S. Paul enseigne disant, *que quand nous sommes morts, nostre vie est cachée avec IESVS-CHRIST en Dieu son Pere; & que quand IESVS-CHRIST, ce Fils, cette Lumiere eternelle, viendra à paroistre au iour du Iugement glissant le rayon de sa vie en nous, nous serons semblables à luy par la vie; & aurons une vie, qui viendra de la mesme source, que la sienne.*

Qui aymera donc, tant
soit

soit peu IESVS-CHRIST, & ne
desirera voir ce iour, auquel il
aura ce contentement, de voir
ainsi sa vie regner sur la mort?
Partāt adorez tous les iours en
IESVS-CHRIST la vie, par la-
quelle il doit viuifier tout l'V-
niuers. Pour moy, dit ce Ber-
ger, apres que i'ay adoré cet-
te vie Diuine, qui regnera dans
les morts, ie renonce entiere-
ment à la mienne, comme à
vne vie, qui n'en merite pas le
nom, & ie prie mon Redem-
pteur & mon Iuge, de m'oster
l'affectiō desreglée que ie sens
à cette morte viuante, ou vie
mourante, me donnant à luy

pour entrer à présent enquel-
que façon dans cetre vie nou-
uelle, non iamais interrompuë
par la mort ; dans laquelle ie
commence le premier acte de
mon adoration eternelle, que
ie ne veux iamais interrompre.

IESVS ayant rendu la vie à
tous les morts; il donnera sen-
tence de condemnation, & de
saluation respectiuelement, aux
AnGES, aux hommes, & aux
Demons: il confirmera les An-
ges en leur estat bien-heureux,
& les Demons en leur estat
mal-heureux: il donnera aux
reprouez la vie perpetuelle-
ment mourante; & aux prede-
stinez

stinez la vie eternellement
viuante.

Cecy consideré, j'adore de
tout mon cœur la sentence,
qui sortira de la bouche de
mon Iuge & Redempteur; voi-
re le jugement qu'il fera sur
moy-mesme: [à cause que ie
ne sçay , si lors ie seray en
estat de luy en faire honneur,
& de le vouloir adorer] afin
de me ioindre à son jugemēt;
& si l'aymant plus que moy-
mesme, ie vois qu'il tire gloire
du jugemēt & cōdēnatiō qu'il
donnera contre moy; ie veux
à cette-heure adorer son juge-
ment, & renoncer au mien in-

tereffé, par lequel ie veux la gloire, pour mon propre contentement, detestant neantmoins tous mes pechez & offenses.

Ie dis de plus, qu'en ce dernier iour, IESVS accomplira tous les desirs des Anges, des Demons, & des hommes, tant predestinez, que reprouuez.

Le desir des Anges, c'est de voir leurs sieges remplis, leur Societé accreuë, & l'Empire du Redempteur parfaict; ce qui se fera en ce iour.

Les Demons, qui ont tousjours desiré vn plein empire sur les hommes, l'auront alors
establi

estably sur tous les reprouuez.

O tyrannique Empire, pareil à celuy que IESVS-CHRIST leur donna vn iour sur vn Lunatique, qu'ils iettoient ores dans le feu, & vne autre fois dans l'eau.

Les reprouuez estans en cette vie, ont tousiours desiré la chair, la terre, & les *metaux*, & ils auront leur chair malheureuse avec ses sens, ils seront accablez de terre en son tenebreux centre, sur-chargez de *metaux*, qui n'en sont que la creme; ils en ont ioüy dans les tenebres de la raison obscurcie & nuagée du sens; aussi

dans les Enfers n'en auront-ils autre resjouïssance, que dās les tenebres & les peintures du sens. Ils ont desiré & possédé toutes choses sensibles desordonnément, & contre l'ordre du Createur & du Redempteur estably en eux; aussi en ce iour ils seront enuelppez de tous les objets sensibles; mais dans vn desordre si grand, qu'il combatera le bel ordre, que le Createur a estably en eux; selō lequel il auoit voulu, qu'ils les possédassent avec plaisir & innocence, & voilà leurs desirs accomplis.

Les predestinez enfans de
Dieu,

Dieu , auront encore en ce grand , & heureux iour pour eux, leurs desseins & desirs accomplis , qui ne l'auoient pû estre en cette vie: car comme ils ont désiré la possession & la iouissance des choses sensibles avec justice & raison, & selon l'ordre en eux estably par le Createur & Redempteur; aussi les possederont-ils de la sorte, sans aucun trouble, desordre, ou diuertissement des sens. Ils ont désiré avec justice, & innocence , l'vnion & le repos de leur cœur sensible & raisonnable , sur vn objet aimable , qui portoit seul la sensi-

sibilité & la raison ; afin que demeurans en l'vnion , ils ne fussent diuertis à plusieurs objets ; & ils treuveront en IESVS-CHRIST ce double objet, corps & esprit ; sur lequel leur cœur sensible & raisonnable, se reposant avec douceur, ils jouiront avec justice & innocence des plus grandes delicateesses, que leurs sens & esprits ayent peu iamais desirer.

Iugez, ie vous prie, si ce discours du Iugemēt dernier, dont m'entretint ce Berger, n'est pas capable de satisfaire à vn esprit meilleur que le miē.

Si-tost qu'il eut acheué ce

que

que dessus , il fit vne longue
pose, demeurans tout suspens,
& moy croyant que ce fut tout,
le voulant interrompre, pour
luy faire quelque autre que-
stion, qui me venoit en l'esprit,
il me prit brusquement par la
main, & me dit: tout beau, mon
Pere, tout beau, ce n'est pas
tout. Tout ce que nous auons
dit , peut facilement tomber
dans vn esprit humain , mais
ce qui reste à dire, ne peut estre
connu , que du Redempteur,
Fils du Pere Eternel, & de ce-
luy à qui le Pere l'aura reuelé.
Receuez-le donc de luy , par
moy miserable & chetif Ber
ger

ger que ie suis, & le conseruez
secretement en vostre cœur,
sans le diuulguer, si ce n'est
que le mesme Fils de Dieu,
vous en donne le mouuement.
Voicy donc ce qu'il me dit, en
poursuiuant son discours, que
vous iugerez estre vn secret
puisé dans le sein, auquel le
bien-aymé Disciple puisa tous
ceux qu'il nous a manifesté,
depeints tous par enigmes
obscurs.

En ce dernier iour, le Fils
de Dieu en qualité de Fils, de
Redempteur, & de Iuge, ac-
complira tous les desirs de son
Pere. Le premier, & le plus
puissant

puissant desir qu'a iamais eu le Pere Eternel , a esté celuy-cy: d'establir son estre naturel & glorieux en son Fils . Ce qu'il fit en l'engendrât, puis que ce fut vne action interne, par laquelle il glissa son estre lumineux en luy, comme fait le Soleil, engendrant la lumiere. Voilà la premiere communication Diuine, qui fut accompagnée d'une seconde, par la production que le Pere fit avec son Fils, de la Personne du S. Esprit.

Le deuxiême desir, que Dieu le Pere a eu, a esté de glisser son mesme estre au dehors

hors de luy dans les creatures
par le moyen de ce Fils, qui
luy estoit comme le pont pour
passer, & establir son estre na-
turel, non glorieux dans icel-
les, ainsi que le Soleil se sert
de la lumiere comme d'un
pont, par lequel il glisse son
estre icy bas sur le monde: &
c'est ce que diuinement a
remarqué Saint Iean, disant:
*Toutes les choses ont receu l'estre
du Pere par le Verbe, sans lequel
aucune Creature ne l'auroit receu.*

Or comme par la creation,
qui est la premiere action au
dehors, il ne communique &
n'establit que son estre na-
turel

turel es creatures par son Verbe, son Fils, & non pas son estre glorieux, comme il est en ce Fils: il luy reste pour troisieme & dernier desir d'establiir cet estre glorieux en elles, selon qu'elles le peuvent recevoir, & ce sera sa derniere action externe qui deura encore par consequent estre faicte par le Fils mesme; par lequel il a estably son estre naturel en toutes choses.

Et je dis, que ce dernier desir du Pere, ne doit estre accompli que par son Fils Dieu & homme: tant par ce qu'il est
I son

son Fils , que parce qu'il l'a
merité par sa soumission : en
voicy le secret: entāt que Dieu
& Fils de Dieu, estant aussi
puissant que son Pere, & aussi
maistre de soy-mesme, il pou-
uoit à son bon plaisir vler de
son estre increé & indepen-
dant , qu'il auoit de son Pere
par sa generation eternelle, &
semblablement disposer de
son estre créé, qu'il auoit re-
ceu & tiré de sa Mere par sa
generation & naissance tem-
porelle: ce que n'ayant iamais
voulu faire en aucune façon,
que par le iugement & ordon-
nance du Pere , avec lequel

il a tousiours esté de mesme volonté, & auquel il s'est volontairement soumis, iusques à la frustratiõ de son estre glorieux dedans les Creatures ; voila pourquoy en ce dernier iour, auquel le desir de son Pere doit estre accompli sur tout ce qu'il à produit, il le constituë Iuge, aussi bien de ses propres interests, que de toutes ses creatures, dans lesquelles le Pere glissât son estre glorieux par le Fils, & avec le Fils, il y imprimera si puissamment cét estre glorieux, que par luy & avec luy, il y establi-
ra son Regne & son Empi-

re par toute l'éternité ;

Et notez, que IESVS-CHRIST
establira en sorte la gloire de
son Pere dedās les creatures;
qu'il ne changera en rien leur
propre constitution naturel-
le, & spécifique; mais seule-
ment y establira vne gloire
proportionnée à l'estre natu-
rel, le relevant sur-naturelle-
ment & le sublimant en qua-
lité de noblesse, & de parti-
cipation diuine.

Il establira sa gloire au Ciel,
au Soleil, à la Lune, aux
Estoilles, rehaussant & renfor-
çant leur clarté naturelle par
celle de Dieu, qui leur fera
appro-

appropriée par IESVS-CHRIST.

Il establira sa gloire dans la terre, rehaussant sa qualité opacque, en transparente, sans détruire son naturel de terre.

Il establira sa gloire dans nos corps de la même façon, & par les autres dons & qualitez glorieuses, rehaussant nos sens, & nos organes d'une delicateſſe tres-grande & sensible, qui surpassera incomparablement celle qu'ils ont icy à present.

Il establira la gloire de Dieu dans nos ames, glissant la gloire lumineuse, ou lumiere glorieuse du Pere, qui est en

luy, dans le Soleil de nos entendemens: par laquelle ioignant ainsi la gloire à l'estre, ils seront annoblis & transformez.

Il establiera sa gloire dans nos volontez, qui sont les meres de l'amour, & sans changer leur nature, appliquant son amour glorieux, ou la gloire de son amour au nostre, il sera annobly, rehaillé, renforcé, & rendu deiforme en son acte; de tant plus hautement & parfaictement, que la gloire de Dieu est parfaicte, & plus excellente que la nature de l'homme; de maniere que le Fils estant Juge des interests

terests de son Pere, apres auoir consideré les merites & dispositions de chaque creature, il jugera en quel degré de gloire, il establira l'Empire glorieux de son Pere dans chacune d'icelles.

Vn autre secret, c'est que IESVS-CHRIST rendra la justice à tous ses mysteres, ayans esté operez pour les hommes, afin qu'ils soient autant doucement, honnorablement, & glorieusement establis dans les esprits rachetez, comme ils ont esté doloireusement & ignominieusement operez sur l'Humanité du Redem-

pteur; n'ayants iamais esté par-
faictement & clairement con-
nus des hommes, ny establis
dás leurs esprits; qui tousiours
en cette vie, en ignorent quel-
que chose, quelques Liures
qu'on en ayt escrit, & quelque
conception, discours & de-
claratió qu'ó en ayt fait: il leur
rendra justice en ce iour; car
il establiera si parfaictement les
mysteres secrets de sa Con-
ception, de sa Naissance, les
actions de son enfance, qui
nous sont inconnuës, l'entre-
tien de son esprit l'espace de
neuf mois au ventre Virginal
de sa tres-Sainte Mere, sa Pas-
sion,

sion, ses tristesses, les pensées qu'il auroit de nous dans son agonie du jardin, & de la Croix: tout cela, dis-je, demande justice, & elle leur sera rendue en ce iour par IESVS-CHRIST, qui les establira hautement & doucement dans l'esprit des Esleus, mais non dans ceux des reprouuez, auxquels ils n'auront de rien seruy par leur propre faute.

Qui ne souhaitera donc ce grand iour, & ne le desirera, s'il ayme IESVS-CHRIST? puis que tout cela est pour sa plus grande gloire? C'est pourquoy, dit nostre Berger, ie le desire
tout

tout maintenant, ie l'ayme, ie l'adore, & tout ce qui se passera en iceluy, fust-il à mon desauantage, puis qu'il est à l'auantage du Pere Createur, du Fils Redempteur, du S. Esprit Sanctificateur, & de toute la tres-Saincte Trinité. Je coniureray le Ciel, la Terre, le Soleil, la Lune, les Estoilles, & toutes les creatures, de s'efforcer de porter en elles l'estre glorieux du Createur, par les mains du Fils Redempteur, & den'apporter aucune resistance à receuoir ses glorieux Caracteres. Je feray toute diligence de commencer à establir si puissam-

puissamment en moy , & en
autrui tous les saints & adora-
bles mysteres de ma Redem-
ption, amoureusement opere-
z par mon Redempteur, que dès
qu'il me viendra vn seul dou-
te sur aucun d'eux , ou la
moindre pensée au preiudice
de l'honneur & de la gloire,
qui leur est deuë , ie la con-
damneray sur le champ cōme
ennemie capitale de la gloire
de mon Redempteur , que ie
reuere & adore comme le Iuge
vnique de tous les interests de
son Pere, des siens propres, des
miens, & de ceux de tous ses
Esleus, Anges & hommes.

A V E R-

AVERTISSEMENT.

LECTEUR,

L Une petite reflexion sur la conduite de cet admirable Berger, autant relévé aux yeux de Dieu, que caché à ceux des hommes; le Ciel luy donna S. JOSEPH, pour Protecteur & Maistre en la vie interieure: mettez vous donc sous l'aimable protectiõ & la sage conduite de ce brave Directeur, si tant est que vous desirez de parvenir à une sainteté extraordinaire, sous le manteau d'une vie commune, interieure, & cachée aux yeux du monde. Encore un mot & je vous quitte: la conduite de ce Berger,

Berger, tant pour son Livre Spirituel, que pour son Directeur, doit estre plustot admirée que tirée en exemple: les actions extraordinaires des plus parfaits, n'ont iamais fait de Loix dās l'Eglise: & c'est ce qui me fait dire qu'il n'est pas expedient de permettre indifferemment à toutes sortes de personnes la lecture de la Bible en langue vulgaire, & nommément aux femmes & aux filles, aux mechaniques & aux ignorās, en effet ce seroit grand dommage, que ce Livre des Livres tombast en quenouille, & que les esprits prophanes entraissent dans ce Sanctuaire. La conduite de nostre Berger touchant le Directeur, est

est aussi toute particuliere, & doit
passer plustot pour un objet d'ad-
miration que pour un exemple;
Dieu ne mene pas ordinairement
les ames à la perfection par soy-
mesme, ny par les Anges, mais par
les hommes, il nous faut dōc appredre
sa volonté de ceux, que sa Divine
Prouidence a designez, pour nous
gouuerner; & dans ces deux con-
duites de Dieu & des hommes, qui
sont ses Anges visibles & ses Vi-
caires; ie ny vois d'autre differen-
ce que celle-là entre par les yeux,
& celle-cy par les oreilles. & cette
derniere estant plus hors des pri-
ses de la tromperie, doit estre sui-
uie par le commun des Fidelles.

Auertissement. 159

Je louë Dieu qu'en tous les Corps
Seculiers & Reguliers, il y a de
tres pieux & tres habiles hom-
mes, qui touchez d'un saint ze-
le, embrassent la direction des Ames
Deuotees; si neantmoins il arrive,
que quelques-uns par ignorance
ou autrement, ne se meslent pas
dignement de ce mestier, & se de-
tachent des regles de leur deuoir;
il ne faut pas pourtant mes-estimer
tout le corps, pour l'imperfection
& les taches d'un seul ongle.

F I N.

A P.

APPROBATION.

CE Liure qui a pountitre,
Sommaire des passe-droits
& prerogatives de S. JOSEPH &c.
 composé par le R. Pere
 TURRIAN LE FEBVRE de la
 Compagnie de IESVS, merite
 d'estre mis en lumiere, & d'e-
 stre leu de tous les bõs cœurs,
 qui prennent part aux faueurs
 de ce tres-digne Espoux de la
 Mere de Dieu. Fait à Douay
 ce 7. Decembre 1646.

THEODORE VAN COVERDEN,
Docteur & Professeur en
la S. Faculté de Theologie.







